info

fauna•vs

Société valaisanne de biologie de la faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 37 juillet 2020
Nr. 37 Juli 2020

Nouvelle formule bilingue!

NON à la nouvelle loi sur la chasse!

L'ordonnance sur les lignes électriques doit être révisée

Faucon crécerelle: meilleur succès de nidification grâce aux nichoirs

Aux champs ou en forêt, comment faciliter la cohabitation avec les campagnols?

Projet: «Nos voisins sauvages Valais»

C'est l'offre en proies sauvages, cervidés en tête, qui dicte l'installation des loups

Service de la chasse, de la pêche et de la faune: les changements qui s'imposent

Bouquetin: le mythe du besoin de régulation par l'homme

Réseau Chauves-souris Valais: rapport d'activité 2019

Neu: im zweisprachigen Format!

NEIN zum neuen Jagdgesetz!

Die Verordnung über elektrische Leitungen soll revidiert werden

Mehr Bruterfolg bei Turmfalken dank Nistkästen

Wie kann das Zusammenleben mit Mäusen auf Wiesen und in Wäldern funktionieren?

Projekt: «Wilde Nachbarn im Wallis»

Bei ihrer Ausbreitung folgen Wölfe dem Angebot an Hirschen und Rehen

Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere: Veränderungen dringend nötig

Steinböcke: der Mythos der Notwendigkeit der Regulation durch den Menschen

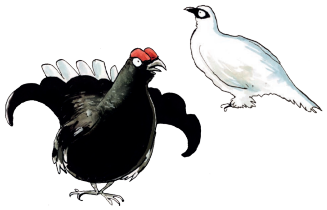
Verein Fledermausschutz Wallis: Aktivitätsbericht 2019

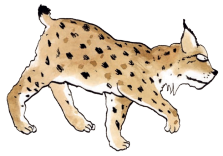
NON à la nouvelle loi sur la chasse!

La loi fédérale de 1986 sur la chasse et la protection des mammifères et des oiseaux sauvages repose sur trois piliers: 1) la protection de ces animaux; 2) la régulation des espèces causant des dommages; 3) l'exploitation de certains oiseaux et mammifères par la chasse. La nouvelle loi soumise au référendum affaiblit le statut légal des espèces protégées.

Espèces en péril: toujours chassables

Le tétras lyre, le lagopède alpin et la bécasse appartiennent toujours à la liste des espèces chassables alors que leurs effectifs helvétiques déclinent. En Valais, un chasseur peut tirer six lagopèdes par an. Cette espèce est déjà fortement impactée par le réchauffement climatique. En 30 ans, elle a perdu la moité de ses effectifs en Suisse occidentale tandis que l'on tire deux fois plus d'individus qu'alors, un non-sens total.





Dans le viseur: des espèces jusqu'ici protégées

La nouvelle loi stipule que le Conseil fédéral peut en tout temps rajouter de nouvelles espèces à la liste de celles qui peuvent être régulées. Lynx, castor et même le cygne tuberculé sont déjà dans son viseur. Un jour, l'aigle royal, le hibou grand-duc et le héron cendré risquent de les y rejoindre…

Chasse au sein des sites de protection de la faune

La nouvelle loi rebaptise du nom de «sites de protection de la faune» nos anciens districts francs où la chasse est prohibée. Mais on pourra y tirer les loups et chasser le bouquetin (chasse aux trophées). Il n'y aura ainsi quasi plus de zones où la faune sera épargnée par la chasse en Suisse.

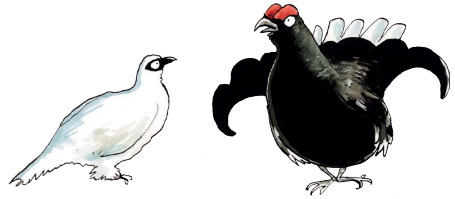
Suite à la page 4

NEIN zum neuen Jagdgesetz!

Das Bundesgesetz von 1986 über «die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel» basiert auf drei Säulen: 1) dem Schutz der Säugetiere und Vögel, 2) der Regulation von Arten, die Probleme bereiten, 3) der Nutzung bestimmter Arten durch die Jagd. Im neuen Gesetz jedoch wird der Schutz von verschiedenen Arten deutlich geschwächt.

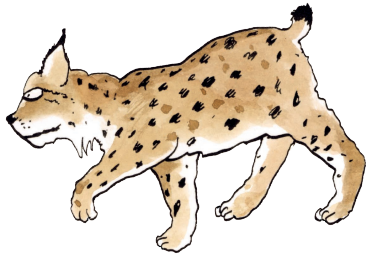
Gefährdete Arten werden weiterhin bejagt

Birkhuhn, Schneehuhn und Waldschnepfe sind auch im neuen Gesetz unter den jagdbaren Arten aufgelistet, drei Vogelarten, die in der Schweiz immer seltener werden. Im Wallis darf ein/e Jäger/in sechs Schneehühner pro Jahr erlegen, obwohl die Art stark unter der Klimaerwärmung leidet. In den letzten 30 Jahren gingen die Bestände in der Westschweiz um die Hälfte zurück, während sich die Jagdstrecke verdoppelt hat. Ein völliger Unsinn!



Weitere geschützte Arten im Visier

Das neue Gesetz will, dass der Bundesrat geschützte Arten jederzeit auf die Liste der regulierbaren Arten setzen kann. Davon betroffen sein können zum Beispiel der Luchs, der Biber und sogar der Höckerschwan. Eines Tages könnten auf dieser Liste auch Adler, Uhu oder Graureiher zu stehen kommen...



Präventive Wolf-Abschüsse möglich

Das neue Gesetz sieht vor, dass Wölfe präventiv zum Abschuss freigegeben werden können, bevor sie Schäden an Haustieren angerichtet haben. Schutzmassnahmen für Haustiere sollen kein Kriterium mehr sein. Ein Wolf kann geschossen werden, einfach weil er da ist…

Jagd auch in Wildtierschutzgebieten möglich

Das neue Gesetz sieht eine Umbenennung der eidgenössischen Jagdbanngebiete in «Wildtierschutzgebiete» vor, was grundsätzlich begrüssenswert ist. Neu dürfen der Wolf und der Steinbock in diesen Gebieten zum Abschuss freigegeben werden. In der Schweiz wird es also kaum noch Gebiete geben, in denen wild lebende Tiere von der Jagd verschont bleiben.

Regulation von Grossraubtieren heute schon möglich

Die eidgenössische Jagdverordnung ermöglicht den Abschuss von Einzelwölfen, Luchsen und Bären im Schadensfall. Unter gewissen Bedingungen ist auch die Regulation von Wolfsrudeln möglich. Die Kantone verfügen im Umgang mit Grossraubtieren bereits heute über einen grossen Spielraum. Das neue Gesetz will den Kantonen noch mehr Kompetenzen geben. Die Oberaufsicht über das Management von Grossraubtieren muss aber beim Bund bleiben, um ein einheitliches Management zu gewährleisten.

Fortsetzung auf Seite 5

Tirs préventifs de loups

Les loups pourront être tirés à titre préventif, soit avant d'avoir commis des déprédations sur les animaux de rente. La mise en oeuvre des mesures de protection des troupeaux ne seront plus un critère à remplir pour la régulation. Le loup pourra être tiré simplement parce qu'il existe…

La loi actuelle permet déjà la régulation des grands prédateurs

Via son ordonnance, la loi actuelle permet déjà le tir de loups solitaires, de lynx et d'ours causant des dommages. Elle permet même la régulation des meutes si certaines conditions sont remplies. Les cantons disposent à ce titre déjà d'une importante marge de manoeuvre. La nouvelle loi entend transférer aux cantons la compétence au sujet les espèces protégées, qui était jusqu'ici de son ressort. Cette responsabilité doit rester sous contrôle des instances fédérales.

NON à cette nouvelle loi sur la chasse rétrograde!

- Des espèces qui déclinent comme le lagopède, le tétras lyre ou la bécasse des bois seront toujours chassables.
- On envisage déjà de retirer le statut de protection du lynx ou du castor.
- Les loups pourront être tirés à titre préventif, soit avant d'avoir commis des dommages, de plus dans les sites de protection de la faune…
- … tout comme le bouquetin d'ailleurs pour pratiquer la fameuse chasse aux trophées.
- Un tel démantelèment de la loi qui protège les mammifères et les oiseaux est inacceptable!

La réalité sur les super prédateurs

La présence des prédateurs favorise la biodiversité

Lours et lynx ont co-évolué depuis la nuit des temps avec les ongulés sauvages, notamment les cerfs, chevreuils et chamois, les uns ayant intimement modelé ce que sont devenus les autres. Les immenses oreilles des cerfs servent ainsi à détecter l'approche des loups et leurs longues pattes à s'enfuir. Situés au sommet des chaînes alimentaires, les grands prédateurs ont un effet bénéfique sur leurs proies, la biodiversité et l'environnement. Le cerf, principale proie des meutes de loup en Valais, est en expansion et on peine à en réguler les effectifs: il menace le rajeunissement des forêts, broutant les jeunes pousses. Si le loup exerce à plein temps, la chasse aux cerfs ne se déroule que durant quelques semaines par an. Chasseurs, forestiers et super prédateurs doivent oeuvrer de concert pour maintenir les grands équilibres naturels.

Le Valais, terre giboyeuse propice aux grands carnivores!

Malgré l'urbanisation, le Valais accueille près de 50'000 têtes de gibier, toutes espèces confondues: cervidés, chamois, bouquetins et sangliers. Les prédateurs y trouvent donc des ressources alimentaires en abondance. C'est le rétablissement des populations de leurs proies qui a permis le retour des grands prédateurs, mettant fin à un petit siècle d'anomalie. Tant que le Valais restera giboyeux, il sera vu comme une terre d'accueil par les grands carnivores.

Le loup est sans danger pour notre intégrité physique

Depuis 1950, on n'a recensé que huit attaques du loup sur l'homme dans le Monde occidental. Toutes étaient le fait de loups enragés. Notre crainte des grands carnivores est infondée. Elle relève avant tout de mythes qui ont la peau dure.

Le nombre de déprédations par les super prédateurs est inférieur à la mortalité naturelle

Les mesures de protection des troupeaux permettent de limiter le nombre de moutons tués par le loup, qui ne représentent qu'une infime fraction de la mortalité naturelle lors de l'estive. Quant au lynx, il ne s'en prend que rarement aux animaux de rente. Une fois installées, les meutes de loups, contrairement aux loups solitaires, s'attaquent principalement aux ongulés sauvages, surtout aux cervidés, délaissant pratiquement les animaux domestiques. Démanteler les meutes par des tirs de régulation non ciblés, en tirant notamment les adultes, entraîne un déséquilibre.

Un Valais sans grands prédateurs est une utopie!

Depuis leur retour en Valais, de nombreux lynx et loups ont été tués, légalement ou illégalement. Cela n'a cependant rien changé à leur dynamique de recolonisation, mais l'a juste ralentie. La limitation voire l'éradication des grands carnivores souhaitée par l'initiative valaisanne ne représente donc aucune solution à long terme. Les grands prédateurs appartiennent à notre patrimoine, représentant un atout pour le tourisme de demain. Il faut donc viser une coexistence aussi harmonieuse que possible.

Tatsachen über die Grossraubtiere

Grossraubtiere fördern die Biodiversität

Beutegreifer und Beutetiere stehen in Koevolution zueinander und beeinflussen sich gegenseitig. Hirsche, Rehe und Gämsen entwickeln sich seit jeher parallel zu Wolf, Bär und Luchs. Beispielsweise bemerkt der Hirsch dank seinen grossen Ohren frühzeitig die Anwesenheit eines Wolfes, und seine langen Beine erlauben es ihm, im schnellen Sprint vor dem Angreifer zu fliehen. Als Spitzenprädator haben Grossraubtiere einen positiven Effekt auf ihre Beutetiere, auf die Biodiversität und auf die Umwelt. Der Hirsch breitet sich im Wallis immer mehr aus, und seine Regulation ist schwierig. Vielerorts haben Hirsche einen negativen Einfluss auf die Waldverjüngung. Ausserhalb der zweiwöchigen Hochjagd kann der Wolf zur Regulierung der Hirschbestände beitragen. Jäger/innen, Förster/innen und Grossraubtiere können so gemeinsam zur Aufrechterhaltung des natürlichen Gleichgewichts beitragen.

Ideale Lebensräume für Grossraubtiere im Wallis

Trotz der zunehmenden Urbanisierung leben im Wallis heute wieder rund 50'000 Hirsche, Gämse, Steinböcke und Wildschweine. Raubtiere finden also reichlich Nahrung. Dies war nicht immer so. Während rund 100 Jahren waren die Huftierbestände stark dezimiert. Dank der Erholung der Wildtierpopulationen können sich auch die Grossraubtiere wieder ausbreiten. Heute bietet das Wallis genügend Lebensraum für diese faszinierenden Tiere.

Der Wolf ist für den Menschen ungefährlich

Seit 1950 gab es in der westlichen Welt gerade mal acht Angriffe von Wölfen auf Menschen. In sämtlichen Fällen handelte es sich um Wölfe mit Tollwut. Unsere Angst vor dem Wolf ist also unbegründet. Sie entstammt unzähligen Mythen.

Wolf und Luchs nur für einen kleinen Teil der Abgänge verantwortlich

Mit Herdenschutzmassnahmen kann die Zahl gerissener Schafe wirkungsvoll minimiert werden. Der grösste Teil der Schafe, die auf den Alpen sterben, gehen nicht auf das Konto des Wolfs. Im Vergleich zu Einzelwölfen vergreifen sich Wolfsrudel seltener an Haustieren. Wird hingegen die Bildung von Wolfsrudeln verhindert, erhöht sich das Risiko für Schäden an Haustieren. Was den Luchs betrifft, greift dieser nur sehr selten Schafe an.

Ein Wallis ohne Grossraubtiere ist eine Utopie!

Seit ihrer Rückkehr ins Wallis, sind viele Luchse und Wölfe legal und illegal getötet worden. Ihre Wiederbesiedlung wurde dadurch nicht gestoppt, sondern einzig verlangsamt. Die Ausrottung der Grossraubtiere, wie sie von Wolfsgegnern mit einer kantonalen Volksinitiative gefordert wird, ist längerfristig keine Lösung. Die Grossraubtiere gehören zu unserem Ökosystem und bieten auch Chancen für den Tourismus von Morgen. Eine Koexistenz von Mensch und Tier ist der einzige Weg mit Zukunft.

NEIN zum rückwärtsgerichteten Jagdgesetz!

- Gefährdete Arten wie Schneehuhn oder Birkhuhn bleiben weiterhin jagdbar.
- Der Schutz von weiteren geschützten Arten wie Luchs und Biber kann gelockert werden.
- Wölfe können geschossen werden, auch wenn sie keine Schäden gemacht haben – und auch in Wildtierschutzgebieten...
- … wie auch die Steinböcke, um weiterhin die unstrittene Trophäenjagd zu ermöglichen.
- Dieser einseitige Abbau des Artenschutzes ist inakzeptabel!

Dessins / Zeichnungen: Max Spring

L'ordonnance sur les lignes électriques doit être révisée

Le 30 septembre, nous avons remis au président du Conseil d'Etat valaisan, M. Roberto Schmidt, notre pétition «Mettons fin aux électrocutions de Hiboux grands-ducs». Ses 2500 signataires demandent que des mesures d'assainissement soient rapidement mises en oeuvre afin que tous les pylônes électriques dangereux du canton soient assainis dans un délai de cinq ans. Notre pétition semble avoir porté ses fruits, en parallèle d'autres démarches entreprises notamment par l'Antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse.

Roberto Schmidt nous a assurés à cette occasion que le Conseil d'Etat prendra cette pétition au sérieux et qu'il la transmettra aux autorités compétentes. Le 17 novembre 2019 nous apprenions du Service de l'énergie et des forces hydrauliques que le Conseil d'Etat avait transmis notre pétition et notre requête à l'Inspection fédérale des installations à courant fort (ESTI) qui, selon l'article 30 de l'Ordonnance sur les lignes électriques (OLEI), est compétente en la matière.

Le 10 janvier 2020 l'ESTI nous annonçait que la surveillance des installations électriques et de leur bon état d'entretien incombe à l'exploitant (propriétaire, locataire, etc.) (article 20 de la Loi sur les installations électriques, LIE) et que les dispositions en vigueur ne permettent pas de demander un assainissement généralisé des lignes aériennes à courant fort. Néanmoins, cet aspect est pris en compte, au cas par cas, lors des procédures d'approbation de changements sur les lignes aériennes existantes. Suivant notamment le Plan d'action biodiversité, le Conseil fédéral élabore actuellement un projet de révision de l'article 30, qui vise une meilleure protection des oiseaux dans le voisinage des lignes aériennes, tant pour les nouvelles lignes que pour les lignes existantes. L'ESTI nous informe à ce titre que «sitôt le texte du projet de révision défini, les associations et groupes intéressés seront consultés.»

Le 11 février 2020, fauna•vs a répondu à l'ESTI qu'il serait par exemple de bon ton que l'ESTI écrive un courrier incitatif à l'ensemble des exploitants des lignes électriques. Ce courrier pourrait mentionner la problématique des électrocutions de grands rapaces et l'urgence de la situation, les moyens à mettre en œuvre pour un assainissement et la révision future de l'OLEI.

Raphaël Arlettaz

Récemment, tous les pylônes-lyres (danger d'électrocution) de la ligne CFF de la région de St-Léonard ont été assainis. Ici la nouvelle structure avec isolateurs suspendus (comparer avec la photo de droite qui montre l'ancienne configuration).

Kürzlich wurden sämtliche Strommasten der SBB-Linie in der Region von St-Léonard saniert. Auf dem Foto sieht man die neue Struktur mit hängenden Isolatoren (zum Vergleich sieht man auf dem Foto rechts die alte Struktur).

Postulat accepté au Grand Conseil

Le 10 mars 2020, le Grand Conseil valaisan, par 87 voix contre 31, a accepté le postulat des députés suppléants Mathieu Gachnang et Yannick Ruppen (PDC) intitulé «Les pylônes dangereux tuent!». Ce postulat demande au canton du Valais d'adopter une attitude proactive en la matière, afin d'éviter une hécatombe chez les rapaces, en exigeant notamment le remplacement des pylônes dangereux après un cas avéré d'électrocution. Les postulants exigent en outre de la part du Département qu'il établisse une liste des pylônes dangereux et qu'il mette tout en œuvre pour les faire assainir au plus vite.

Changement de l'article relatif à la protection des oiseaux dans l'OLEI

Tout est alors allé soudain très vite sur le plan national: le 3 avril 2020, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a lancé la consultation sur l'Ordonnance sur les lignes électriques (OLEI). Ainsi, le nouvel article 30 traitant de la protection des oiseaux stipule:

[1] Les nouvelles lignes doivent être planifiées et construites de façon à réduire le plus possible le risque de collision pour les oiseaux. Les supports doivent être conçus de sorte que les oiseaux ne puissent pas provoquer de court-circuit à la terre ou entre phases.

[2] Des mesures doivent être prises d'ici à la fin 2030 sur les supports existants dont la configuration représente un danger pour les oiseaux, afin que ceux-ci ne puissent dans la mesure du possible pas provoquer de court-circuit à la terre ou entre phases.

Suite à la page 8

Die Verordnung über elektrische Leitungen soll revidiert werden

Am 30. September überreichten wir dem Staatsratspräsidenten Roberto Schmidt unsere Petition zum Schutz des Uhus und anderer Greifvögel vor Stromschlägen. 2500 Unterzeichner/innen verlangen, dass sämtliche gefährlichen Strommasten im Kanton Wallis, die bei Vögeln zu Stromschlägen führen können, in den nächsten fünf Jahren saniert werden. Unsere Petition scheint Wirkung zu haben, parallel zum Engagement von anderen Organisationen, insbesondere der Walliser Aussenstelle der Schweizerischen Vogelwarte.

Roberto Schmidt versicherte fauna•vs beim Überreichen der Unterschriften, dass er sie an die zuständigen Stellen weiterleiten werde und dass der Staatsrat die Petition ernst nehme. Am 17. November 2019 erhielten wir von der Dienststelle für Energie und Wasserkraft einen Brief, in welchem sie uns mitteilte, dass der Staatsrat die Petition an das Eidgenössische Starkstrominspektorat (ESTI) überwiesen hätte, weil sich die Petition auf Art. 30 der eidgenössischen Verordnung über elektrische Leitungen (Leitungsverordnung, LeV) beziehe.

Daraufhin hat uns das ESTI am 10. Januar 2020 mitgeteilt, dass die Verantwortung für die Beaufsichtigung der elektrischen Anlagen und die Überwachung ihres guten Zustandes bei den Betriebsinhabern (Eigentümer, Pächter usw.) liege (Art. 20 des Elektrizitätsgesetz EleG). Die geltenden Bestimmungen würden es dem ESTI nicht erlauben, eine allgemeine Sanierung von Freileitungen anzuordnen. In den Plangenehmigungsverfahren werde dieser Aspekt jedoch berücksichtigt und von Fall zu Fall beurteilt. Zudem erarbeite der Bundesrat im Einklang mit dem Aktionsplan Biodiversität derzeit einen Entwurf zur Revision von Artikel 30 der Leitungsverordnung, der darauf abziele, Vögel in der Umgebung von bestehenden und neuen Freileitungen besser zu schützen. Das ESTI schrieb: «Sobald der Text des Revisionsentwurfs festgelegt ist, werden die betroffenen Verbände und Gruppen konsultiert.»

Am 11. Februar 2020 gelang fauna•vs in einem Antwortbrief mit dem Vorschlag ans ESTI, in einem Schreiben an alle Betreiber von Stromleitungen nochmals auf das Problem von Stromschlägen für grosse Greifvögel und die Dringlichkeit der Situation sowie die Möglichkeit zur Sanierung der Strommasten und für eine Revision der Leitungsverordnung aufmerksam zu machen.

Postulat im Grossen Rat angenommen

Am 10. März 2020 überwies der Walliser Grosse Rat mit 87 zu 31 Stimmen ein Postulat der beiden Suppleanten Mathieu Gachnang (CVP) und Yannick Ruppen (CVP) mit dem Titel «Tödliche Masten», in welchem vom Staatsrat gefordert wird, «proaktiv zu handeln, indem er den Ersatz der als gefährlich eingestuften Leitungsmasten nicht erst nach einem Stromschlag anordnet und abwartet, bis die Vogelpopulation dezimiert wird». Die beiden Autoren des Postulats fordern das zuständige Departement weiter auf, «eine Liste aller gefährlichen Leitungsmasten zu erstellen und diese möglichst rasch zu ersetzen».

Fortsetzung auf Seite 9

Änderung des Vogelschutzartikels in der Leitungsverordnung

Dann ging es auf nationaler Ebene plötzlich schnell: Am 3. April 2020 startete das Bundesamt für Umwelt BAFU die Vernehmlassung zu einer Revision der Leitungsverordnung. Der Art. 30 «Vogelschutz» soll neu lauten:

[1] Neue Leitungen sind so auszuführen, dass das Kollisionsrisiko für Vögel möglichst gering ist. Tragwerke sind so auszugestalten, dass Vögel auf diesen keine Erd- und Kurzschlüsse einleiten können.

Raphaël Arlettaz

La structure en forme de lyre de ces pylônes particulièrement dangereux a été remplacée par une isolation suspendue, sans danger (cf. photo de gauche).

Die gefährliche Struktur (V-Form) der alten Masten wurde durch hängende Isolatoren ersetzt (siehe Foto links).

De surcroît, l'article 9 de l'Ordonnance sur la procédure d'approbation des plans des installations électriques doit être changé afin que l'on comprenne ce que la mise en oeuvre des mesures de protection des oiseaux visée à l'art. 30 de l'OLEI entend par petites modifications techniques. Ce sont en effets les modifications qui n'altèrent pas sensiblement l'aspect extérieur de l'installation. Ainsi, il n'y a plus besoin d'approbation d'un plan de modification.

En comparaison de l'ancienne réglementation, les points suivants sont innovants:

- Toutes les nouvelles lignes et structures électriques doivent être construites en conformité avec les exigences de la protection des oiseaux et ceci dans toute la Suisse. Dans l'ancienne ordonnance on ne mentionnait que les régions riches en oiseaux.
- Toutes les structures électriques dangereuses doivent être assainies. Dans l'ancienne ordonnance, on indiquait «pour autant que les conditions locales l'exigent».
- Un délai pour les assainissement est imposé: fin 2030.
- Enfin, il n'y a plus besoin d'approbation des plans d'assainissement comme par le passé. Ainsi, les mesures d'assainissement pourront être réalisées rapidement et sans chicaneries administratives.

fauna•vs voit toutes ces modifications d'un très bon œil car avec la nouvelle ordonnance, l'assainissement des pylônes électriques dangereux sera obligatoire et systématique. Elle communiquera sa prise de position aux instances fédérales avant le délai du 30 août 2020.

C'est avec un brin de surprise et beaucoup de satisfaction que fauna•vs a constaté que sa pétition pour la protection du Grand-duc d'Europe et des autres grands rapaces face au risque d'électrocution était mentionnée dans l'argumentaire de l'OFEV pour justifier les modifications apportées à la nouvelle ordonnance. Même si fauna•vs est consciente que sa pétition n'était qu'une pièce du puzzle, plusieurs organisations de protection de la nature et des oiseaux s'étant engagées dans le même sens, elle se réjouit d'avoir contribué à cet important progrès de la législation. ■

Le comité de fauna•vs

Nouvelles

Meilleur succès de nidification grâce aux nichoirs

Amis des agriculteurs car amateur de rongeurs, le faucon crécerelle s'était pourtant fortement raréfié sur le Plateau suisse à partir des années soixante. Aujourd'hui, cette espèce caractéristique des terres cultivées se porte mieux grâce aux nichoirs.

Le déclin du faucon crécerelle est une conséquence de l'appauvrissement du paysage agricole, qui a entraîné la perte de sites de reproduction. Très tôt, des ornithologues dévoués ont reconnu ce qui manquait au crécerelle et ont installé des nichoirs sur les bâtiments agricoles pour compenser le manque de sites naturels. Grâce à leurs efforts, soutenus par la Station ornithologique suisse, plus de trois mille nichoirs sont aujourd'hui à disposition de l'espèce sur le Plateau suisse. Pendant une quinzaine d'années, des bénévoles ont compté les poussins de crécerelles dans les nichoirs. Ces données confirment que les sites de reproduction supplémentaires ont entraîné une augmentation de la population de faucons crécerelles. Ils y ont un meilleur succès de reproduction car les nichoirs sont plus sûrs que les sites naturels comme les nids de corneilles ou les niches de rocher. Ce succès de reproduction plus élevé n'entraîne pas seulement une augmentation des populations locales: il permet l'émigration et l'installation de jeunes oiseaux dans de nouvelles régions, renforçant d'autres populations. ■

Communiqué de la Station ornithologique suisse

© Folkert Christoffers

Dans les nichoirs, les jeunes crécerelles se portent à merveille.
In Nistkästen geht es den jungen Turmfalken prächtig.

La situation en plaine du Rhône

Dans le sillage des remaniements agricoles et du recours généralisé aux pesticides, la situation du faucon crécerelle en plaine du Rhône s'est rapidement dégradée. Au tournant des années 1990-2000, les couples nicheurs du Valais romand étaient ainsi presque entièrement confinés à certaines parois rocheuses et carrières de pied de coteau. Durant la première décennie du XXIe siècle, le faucon crécerelle a néanmoins pu regagner une partie de ce terrain perdu grâce à l'installation systématique de nichoirs : en 2014, plus de 50 couples se partageaient la centaine de nichoirs disséminés entre le Léman et Sierre. Dans le sillage de ce succès, les ornithologues hauts-valaisans ont désormais entrepris une action similaire en amont de Finges: toute la plaine est désormais couverte!

Source: Arlettaz et al. (2019). Oiseaux et biodiversité du Valais: comment les préserver. Station ornithologique suisse. 247 p.

[2] An bestehenden Tragwerken, die für Vögel aufgrund ihrer Bauweise eine Gefährdung darstellen, sind bis Ende 2030 Vorkehren zu treffen, damit Vögel auf diesen möglichst keine Erd- und Kurzschlüsse einleiten können.

Zudem soll Artikel 9 der Verordnung über das Plangenehmigungsverfahren für elektrische Anlagen dahingehend geändert werden, dass die Umsetzung von Massnahmen zum Vogelschutz nach Art. 30 der Leitungsverordnung als geringfügige technische Änderung gilt, sofern dadurch das Erscheinungsbild der Anlage nicht wesentlich verändert wird, und somit kein Plangenehmigungsverfahren nötig ist.

Gegenüber der alten Regelung sind damit folgende Punkte neu:

- Alle neuen Leitungen und Tragwerke in der ganzen Schweiz sind «vogelgerecht» zu bauen. In der alten Verordnung galt dies nur in «vogelreichen Gebieten».
- Alle bestehenden gefährlichenTragwerke sind zu sanieren. In der alten Verordnung stand: «sofern es die örtlichen Gegebenheiten erfordern».
- Neu ist, dass es einenTermin für die Sanierung gibt (2030).
- Zudem braucht es für die Sanierung kein Plangenehmigungsverfahren. Die Sanierungsmassnahmen können schnell und unkompliziert umgesetzt werden.

fauna•vs wertet die Änderungen des Gesetzesartikels als sehr positiv, weil mit der neuen LeV die Sanierung von gefährlichen Strommasten umfassend und verbindlich umgesetzt werden soll. fauna•vs wird mit einer Stellungnahme an der Vernehmlassung teilnehmen. Die Frist dauert bis am 30. August 2020.

Eine Überraschung hatte der erläuternde Bericht des BAFU zur neuen Leitungsverordnung parat: Darin wird die Petition von fauna•vs zum Schutz des Uhus und anderer Greifvögel vor Stromschlägen explizit erwähnt. Uns ist bewusst, dass die Petition nur ein Puzzleteil darstellt und dass das Engagement mehrerer Natur- und Vogelschutzorganisationen nötig war. Dennoch freuen wir uns über diesen wichtigen Fortschritt in der Gesetzgebung. ■

Vorstand von fauna•vs

Neuigkeiten

Mehr Bruterfolg bei Turmfalken dank Nistkästen

Der Turmfalke wird in der Landwirtschaft als Mäusejäger geschätzt. Seit den Sechzigerjahren wurde er in den Niederungen der Schweiz allerdings zunehmend seltener. Heute geht es dieser Charakterart des Kulturlands dank Nistkästen wieder besser.

Der Rückgang des «Rüttelfalken» ist eine Folge der Ausräumung der Kulturlandschaft, die zum Verlust geeigneter Brutplätze führte. Vogelschützerinnen und Vogelschützer haben schon früh erkannt, woran es dem Turmfalken mangelt, und als Ersatz für natürliche Standorte Nistkästen an landwirtschaftlichen Gebäuden angebracht. Die Schweizerische Vogelwarte unterstützte diese Bestrebungen, sodass im Schweizer Mittelland mittlerweile über 3000 Turmfalkennistkästen hängen. Während rund 15 Jahren zählten freiwillige Mitarbeitende die in den Nistkästen geschlüpften Turmfalkenjungen und übermittelten diese und weitere Daten an die Vogelwarte. Nun konnte bestätigt werden, dass die zusätzlichen Brutplätze zu einem Anstieg der lokalen Turmfalkenbestände führten. Die positiven Effekte von Nistkästen sind allerdings weitreichender als bisher angenommen. Nistkästen erhöhen den Bruterfolg, denn sie sind sicherer als natürliche Brutplätze wie Krähennester oder Felsnischen. Und der höhere Bruterfolg hat nicht nur eine Zunahme der lokalen Turmfalken-Populationen zur Folge, sondern führt auch dazu, dass Jungvögel abwandern und neue Gebiete besiedeln. Dadurch können sich andere Populationen ebenfalls vergrössern und stärken. ■

Medienmitteilung der Schweizerischen Vogelwarte

© Marcel Burkhardt

Situation in der Rhoneebene

Im Zuge der Meliorationen und mit dem vermehrten Einsatz von Pestiziden in der Landwirtschaft verschlechterte sich die Situation des Turmfalken in der Rhoneebene bis zum Ende des 20. Jahrhunderts drastisch. Ab 2000 half dem Turmfalken das systematische Anbringen von Nistkästen, einen Teil des verlorenen Areals zurückzugewinnen. 2014 zählte man zwischen Sieders und dem Genfersee wieder mehr als 50 Paare, die von den etwa 100 Nistkästen rege Gebrauch machten. Inzwischen wurde im Obewallis eine ähnliche Aktion gestartet. Damit gibt es in der gesamten Rhoneebene wieder Turmfalken!

Quelle: Arlettaz et al. (2019). Vögel und Biodiversität im Wallis. Wie man sie schützt. Schweizerische Vogelwarte. 247 S.

Aux champs ou en forêt, comment faciliter la cohabitation avec les campagnols?

Quinze espèces de mulots, rats, souris et campagnols sont présentes en Suisse, et ces petits rongeurs jouent un rôle très important dans l'écosystème. Ils représentent une source de nourriture pour différents prédateurs et contribuent également à disséminer les semences en forêt. Toutefois, les campagnols sont également responsables de dommages, surtout aux cultures. Bref aperçu de la vie des petits rongeurs et de leur rôle écologique.

La capacité de reproduction de plusieurs espèces de rongeurs peut être phénoménale. Avec une maturité sexuelle atteinte déjà à cinq semaines chez certains rongeurs, quatre ou cinq générations par an peuvent parfois se succéder. Les portées pouvant comporter jusqu'à dix jeunes, chez le campagnol des champs *(Microtus arvalis)* par exemple, une femelle pourrait en théorie avoir plusieurs milliers de descendants en un seul été! On imagine donc les dommages potentiels à certains types de cultures…

Les pullulations de rongeurs sont toujours cycliques, par exemple tous les trois à quatre ans chez le campagnol des champs et en moyenne tous les six ans chez le campagnol terrestre *(Arvicola terrestris)*. Lorsque les effectifs sont très élevés, on parle d'années à campagnols. Au printemps 2018, les paysans de certaines régions de Suisse ont été confrontés à une pullulation de campagnols terrestres qui ont causé d'importants dommages aux prairies et pâturages. Les pertes fourragères et financières se sont chiffrées en dizaines de milliers de francs. Selon la station fédérale de recherche Agroscope, dans 80% des herbages touchés, les campagnols avaient augmenté leur densité par rapport à l'année précédente, et dans la plupart des sites analysés, le seuil critique de 40 individus par hectare avait été franchi. Au-delà de ce niveau, il devient difficile de lutter efficacement contre ce rongeur.

En forêt, c'est principalement le campagnol roussâtre *(Myodes glareolus)* qui montre de fortes variations d'effectifs d'une année à l'autre. Les cycles y sont dictés essentiellement par les conditions climatiques et la production de glands, de faînes ou autres petits fruits. Les hivers et printemps doux et secs semblent favoriser le taux de reproduction de ce campagnol strictement forestier, avec un effet perceptible jusqu'en été. Avec un réchauffement climatique qui nous promet des étés toujours plus secs et plus chauds, on devrait s'attendre à des populations de rongeurs plus denses qu'actuellement dans nos forêts. Toutefois, les

Suite à la page 12

Commons Wikimedia

Le campagnol roussâtre vit strictement en forêt. / Die Rötelmaus ist ausschliesslich im Wald zuhause.

Wie kann das Zusammenleben mit Mäusen auf Wiesen und in Wäldern funktionieren?

In der Schweiz gibt es 15 verschiedene Arten von Mäusen und Ratten. Diese kleinen Nagetiere spielen eine wichtige Rolle im Ökosystem. Sie bilden die Nahrung von verschiedenen Prädatoren und tragen im Wald zur Verbreitung der Pflanzensamen bei. Aber Mäuse sind auch verantwortlich für gravierende Schäden, insbesondere an landwirtschaftlichen Kulturen. Wir blicken auf das Leben der kleinen Nager und ihre Rolle im ökologischen System.

Die Fortpflanzungsraten vieler Nagetiere sind schlichtweg phänomenal. Einige Mäuse erreichen schon nach fünf Wochen Geschlechtsreife, sodass vier oder fünf Generationen pro Jahr möglich sind. Ein Weibchen kann pro Wurf bis zehn Junge zur Welt bringen. Theoretisch kann beispielsweise ein Feldmausweibchen *(Microtus arvalis)* in einem einzigen Sommer mehrere tausend Nachkommen haben! Da kann man sich leicht vorstellen, welch potenzieller Schaden dadurch an Feldkulturen entstehen kann...

Wikipedia

Le campagnol terrestre est souvent responsable de dommages aux cultures. Die Schermaus ist oft für Schäden an Kulturen verantwortlich.

Alle paar Jahre eine Massenvermehrung

Massenvermehrungen von Nagetieren sind zyklisch, zum Beispiel alle drei oder vier Jahre bei der Feldmaus und alle sechs Jahre bei der Schermaus *(Arvicola terrestris)*. Wenn die Zahlen sehr hoch sind, spricht man deshalb von einem Mäusejahr. Im Frühling 2018 beispielsweise waren die Bauern in einigen Regionen der Schweiz von einer Massenvermehrung bei den Schermäusen betroffen, die grosse Schäden auf Wiesen und Weiden verursacht haben. Die Verluste bei den Futterpflanzen betrugen zehntausende Franken. Laut dem Kompetenzzentrum des Bundes für landwirtschaftliche Forschung Agroscope war die Dichte der Wühlmäuse in 80% der betroffen Wiesen im Vergleich zum Vorjahr erhöht, und in den meisten der untersuchten Gebieten überschritten die Schermäuse die kritische Schwelle von 40 Tieren pro Hektare. Jenseits dieser Grenze wird es schwierig, die Nagetiere effizient zu bekämpfen.

Im Wald zeigt vor allem die Rötelmaus *(Myodes glareolus)* starke Bestandesschwankungen von einem Jahr zum anderen. Die Zyklen hängen hier vor allem von klimatischen Bedingungen und vom Vorkommen von Eicheln, Buchennüsschen und anderen kleinen Früchten ab. Milde und trockene Winter und Frühlinge scheinen den Fortpflanzungserfolg dieser strikten Waldart zu erhöhen, wobei der Effekt bis in den Sommer hinein spürbar ist. Mit der Klimaerwärmung, die zu immer wärmeren und trockeneren Sommern führt, muss im Wald im Vergleich zu heute mit dichteren Kleinnagerpopulationen gerechnet werden. Allerdings könnten die Buchennüsschen als wichtigste Nahrung der Rötelmaus in Zukunft seltener werden, da die Buche trockene Sommer schlecht erträgt.

Jeden Tag sein eigenes Gewicht futtern

Die Schermaus, deren Leben sich die meiste Zeit unterirdisch abspielt, frisst jeden Tag rund 150 Gramm Wurzeln, was ihrem eigenen Körpergewicht entspricht. Damit ist die Schermaus nicht nur eine Bedrohung für die Grasproduktion, sondern auch für gewisse Obstplantagen, vor allem für solche mit jungen Bäumen, deren Wurzelnetz noch wenig entwickelt ist. Der Wurzelfrass kann durchaus zum Tod der Bäume führen. Wie aber können solche Schäden verhindert

Fortsetzung auf Seite 13

Des prédateurs naturels contre les ravages des campagnols

De nombreux pierriers et murgiers ont été installés dans les vergers valaisans afin de favoriser l'installation durable des petits carnivores, notamment de l'hermine. Les arboriculteurs souhaitent en effet se prémunir autant que possible des ravages des campagnols en favorisant leurs prédateurs naturels. Ces aménagements ont également une fonction d'intégration sociale, étant réalisées avec le concours de requérants d'asile.

Source: Le Nouvelliste, 8.5.2019: Valais: des hermines au secours des cultures fruitières, une première Suisse.

faînes, nourriture de base du campagnol roussâtre, pourraient tout aussi bien devenir plus rares, le hêtre supportant mal les étés trop secs.

Son propre poids grignoté chaque jour

Véritable machine de guerre, le campagnol terrestre, qui mène une vie essentiellement souterraine, grignote chaque jour environ 150 grammes de racines, soit son propre poids. Il ne représente pas seulement une menace pour la production fourragère, mais aussi pour certaines plantations fruitières, en particulier les jeunes vergers dont les arbres ont des réseaux de racines encore peu développés. L'action sur les racines peut dans certaines situations entraîner la mort des arbres.

Comment éviter de tels dommages? La lutte contre les campagnols terrestres doit se focaliser sur les années à faible densité. Depuis 2018 la Confédération a interdit l'usage de la bromadiolone, un pesticide puissant, disséminé sous la forme de granulés, qui décimait non seulement les rongeurs mais également les prédateurs terrestres (mustélidés et carnivores) et ailés (rapaces diurnes et nocturnes). En l'absence de produits chimiques, les exploitants agricoles recourent aujourd'hui soit à la technique du gazage avec des produits chimiques non rémanents qui n'affectent pas les niveaux trophiques supérieurs, soit au piégeage mécanique par quelques rares piégeurs professionnels (il en existe à nouveau en Suisse depuis 2006). Cependant, ces méthodes déciment aussi les taupes et les musaraignes qui, exclusivement insectivores, sont considérées comme des auxiliaires des cultures. Des mesures d'aménagement et de restauration de l'habitat favorisant le retour des prédateurs naturels du campagnol terrestre sont souvent préconisées, comme par exemple la présence de grands arbres, de haies d'essences locales, de jachères ou de tas de pierres. Ces éléments favorisent en effet les corvidés, les petits carnivores comme le renard et les mustélidés (blaireau, fouine, martre, hermine et belette) ainsi que les hérissons qui tous peuvent s'en prendre aux campagnols. Une autre solution consiste à installer des perchoirs et des nichoirs pour les rapaces à proximité des zones infestées.

Ravageurs des forêts?

En Suisse, les dommages causés aux forêts par les campagnols sont quasi inexistants de nos jours, ce qui pourrait s'expliquer par la diminution des plantations forestières au profit de boisements plus naturels et la forte densité de renards et de fouines, leurs prédateurs naturels. Les rares dommages que les rongeurs causent aux arbres forestiers se résument à des écorces rongées, ce qui peut avoir une incidence sur la croissance des jeunes arbres en cas d'attaque sévère. Ce problème n'affecte toutefois guère que les plantations. Souvent les dommages aux forêts sont en fait dus aux rongeurs vivant dans les herbages proches, notamment lors de leurs pullulations.

Conclusion

Les dégâts qu'occasionnent les campagnols et autres rongeurs ne sont pas à minimiser, mais ils touchent essentiellement les prairies, les pâturages et les cultures fruitières basse-tige. Si des solutions comme le gazage avec des substances non rémanantes ou le piégeage mécanique peuvent s'avérer nécessaires, fauna•vs recommande plutôt de favoriser les prédateurs naturels par des mesures d'amélioration et de restauration de l'habitat. ■

Clémence Dirac Ramohavelo

Nouvelles

Wikipedia

Chacal doré au Tessin

Un chacal doré *(Canis aureus)* a été aperçu pour la première fois au Tessin. Les gardes-chasse de l'Office cantonal de la chasse et de la pêche ont détecté cet animal appartenant à la famille des canidés dans la région d'Onsernone-Centovalli. Aperçu pour la première fois en Suisse dans les Alpes du nord-ouest en 2011, le chacal doré est originaire des Balkans. Huit ans plus tard, il a été repéré dans les cantons des Grisons, de Fribourg et de Genève.

werden? Der Kampf gegen die Schermäuse muss sich auf die Jahre mit geringer Dichte konzentrieren. Seit 2018 ist in der Schweiz der Einsatz von Bromadiolon verboten. Es handelt sich dabei um ein starkes Pestizid, das in Form von Pellets ausgebracht wird und nicht nur die Nagetiere dezimiert, sondern auch ihre Feinde (Marder, Füchse, tag- und nachtaktive Greifvögel usw.). Infolge des Verbots von Bromadiolon verlassen sich die Landwirte heute entweder auf die Technik des Vergasens mit nicht persistenten Chemikalien, die auf der höheren Nahrungsebene keinen Schaden anrichten, oder das mechanische Fangen durch professionelle Fallensteller (von denen es seit 2006 in der Schweiz wieder welche gibt). Allerdings werden mit diesen Methoden auch Maulwürfe und Spitzmäuse getötet, die als ausgesprochene Insektenfresser nützlich für die Kulturen sind.

Zu empfehlen sind Massnahmen, die zu einer ökologischen Aufwertung des Lebensraums und damit zur Rückkehr der natürlichen Feinde der Schermaus führen. Mit grossen Einzelbäumen, Hecken mit einheimischen Sträuchern, Buntbrachen oder Steinhaufen werden Rabenvögel, kleine Raubtiere wie Fuchs, Dachs, Steinmarder, Hermelin und Mauswiesel sowie Igel angezogen, die alle zu den Feinden der Wühlmäuse gehören. Eine Möglichkeit ist es auch, Sitzstangen und Nistkästen für Raubvögel in der Nähe der befallenen Gebiete zu installieren.

Schädlinge für den Wald?

In der Schweiz sind Schäden am Wald aufgrund von Mäusen heute praktisch inexistent. Dies kann mit der zunehmenden Praxis einer natürlichen Verjüngung des Waldes anstelle von künstlichen Aufforstungen sowie einer hohen Dichte der natürlichen Feinden wie Fuchs und Dachs erklärt werden. Die seltenen Schäden an Waldbäumen, die durch Mäuse verursacht werden, betreffen das Zernagen von Rinde, die bei schwerwiegenden Fällen das Wachstum junger Bäume beeinträchtigen können. Dieses Problem betrifft jedoch fast ausschliesslich Baumplantagen. Waldschäden sind am ehesten auf Nagetiere zurückzuführen, die in nahe gelegenen Graslandschaften leben, insbesondere während einer Massenvermehrung.

Mit natürlichen Feinden gegen die Schäden von Wülmäusen

In Walliser Obstplantagen wurden zahlreiche Steinhaufen errichtet, um die Ansiedlung von kleinen Raubtieren wie dem Hermelin nachhaltig zu ermöglichen. Mit der Förderung dieser natürlichen Feinde sollen sich die Obstbauern so gut wie möglich vor den Schäden durch Wühlmäuse schützen. Diese Massnahmen haben den willkommenen Nebeneffekt der sozialen Integration von Flüchtlingen; denn sie wurden mit Asylbewerbenden realisiert.

Quelle: Le Nouvelliste, 8.5.2019: Valais: des hermines au secours des cultures fruitières, une première Suisse.

Schlussfolgerungen

Die von Wühlmäusen und anderen Nagetieren verursachten Schäden können nicht verhindert werden, betreffen aber vor allem Wiesen, Weiden und Obstplantagen mit Niederstammbäumen. Bekämpfungsmassnahmen wie das Begasen mit nicht persistenten Substanzen oder das Fallenstellen können im Einzelfall nötig sein. fauna•vs empfiehlt aber, wo immer möglich mit der Verbesserung und Wiederherstellung des Lebensraums die natürliche Feinde der Wühlmäuse zu fördern. ■

Clémence Dirac Ramohavelo
Übersetzung: Brigitte Wolf

Sources / Quellen:

https://www.waldwissen.net/wald/tiere/saeuger/wsl_maeuse/index_DE

www.rts.ch/info/suisse/9513680-une-invasion-de-campagnols-devaste-les-prairies-suisses-ce-printemps.html

www.gerbeaud.com/jardin/fiches/campagnol-degats-solution-lutte,1271.html

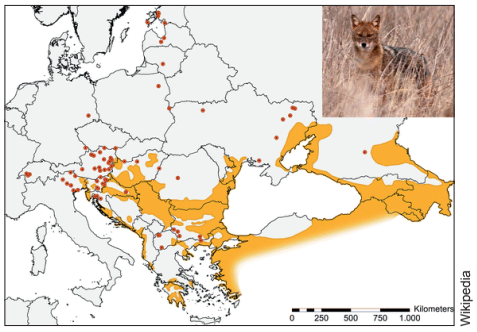
www.mousetrap.ch

Neuigkeiten

Goldschakal im Tessin gesichtet

Im Tessin ist erstmals ein Goldschakal *(Canis aureus)* gesichtet worden. Wildhüter des kantonalen Amts für Jagd und Fischerei des Tessin haben das zur Familie der Hunde gehörende Tier im Gebiet Onsernone-Centovalli nachweisen können. Erstmals in der Schweiz gesichtet wurde der ursprünglich auf dem Balkan sesshafte Goldschakal im Jahr 2011. Damals tauchte der Schakal in den nordwestlichen Alpen auf. Acht Jahre später wurde er in den Kantonen Graubünden, Freiburg und Genf gesichtet.

Distribution et observations du chacal doré (en 2015).
Verbreitung und Fundorte des Goldschakals (Stand 2015).



Wikipedia

Projet «Nos voisins sauvages Valais»

Les zones urbaines présentent une diversité étonnante de plantes et d'animaux. 40 des quelque 90 espèces de mammifères de Suisse et environ la moitié de toutes les espèces d'amphibiens et de reptiles peuplent également nos villages et nos villes. Mais nous savons peu de choses sur la présence et la répartition de ces voisins. Le projet « Nos voisins sauvages Valais» veut changer cela avec le soutien de la population.

Le projet « Nos voisins sauvages Valais » vise à sensibiliser la population à la biodiversité qui se trouve à nos portes. L'offre a été développée par l'association StadtNatur, qui a déjà coordonné la campagne nationale de Citizen Science pour le signalement des observations de mammifères pour l'Atlas suisse des mammifères. Entre-temps, avec le soutien de l'Association des coopératives Migros, elle est ancrée dans de nouvelles régions de Suisse et est activement utilisée par la population. En collaboration avec le Parc naturel Pfyn-Finges et le parc naturel de la vallée de Binn le projet est désormais également implanté dans le canton du Valais. Il est appuyé par un groupe de soutien constitué de fauna•vs, du Musée valaisan de la nature et de La Murithienne.

Brigitte Wolf

Des études menées dans différents cantons montrent un fort recul de la population de hérissons. Quelle est la situation en Valais?

Studien haben gezeigt, dass die Igelpopulationen stark rückläufig sind. Wie präsentiert sich die Situation im Wallis?

Plateforme web interactive

La base du projet est une plateforme web qui fournit des informations sur la biologie et le mode de vie des animaux sauvages vivants en Valais. L'accent est mis sur les animaux sauvages qui résident aussi dans les zones urbaines, sur des conseils d'observation et sur ce que chacun peut faire pour les soutenir et protéger. Une newsletter fournit régulièrement des informations sur les événements et les offres. La population est invitée à enregistrer ses propres observations d'animaux sauvages. La collecte continue de ces observations aléatoires au fil du temps donne une bonne image de la répartition des animaux dans et autour des zones urbaines. De cette manière, les lacunes de connaissances sur l'utilisation des habitats, en particulier dans notre voisinage, par les grands et petits animaux sauvages peuvent être comblées.

Développement d'un réseau d'observateurs

L'un des objectifs de «Nos voisins sauvages Valais» est de créer à long terme un réseau d'observateurs actifs de la nature. Sur la plateforme web ils saisiront leurs observations et pourront participer activement à des projets visant à recueillir des preuves sur des espèces animales sélectionnées. Les données permettent ensuite de tirer des conclusions sur la présence, le développement démographique ou le mode de vie des animaux sauvages dans notre voisinage – bases indispensables pour leur protection, leur soutien ou leur gestion. ■

Communiqué de «Nos voisins sauvages» du 16 avril 2020

Plateforme web interactive pour rapporter des observations:

valais.nosvoisinssauvages.ch

Hérisson en danger: le canton lance un projet de recensement

Le Service des forêts, des cours d'eau et du paysage (SFCEP) souhaite avoir une meilleure vision de la situation des populations de hérissons en Valais. C'est pourquoi il lance un projet en faveur du hérisson intitulé «Hérisson y es-tu?». L'objectif de cette phase initiale est l'étude de l'occurrence des hérissons dans les villes de Brig-Glis, Sion, Martigny et Monthey à l'aide de tunnels à traces placés dans des jardins privés et les parcs. Il s'agit de petits tubes munis de feuilles de papier et d'encre. Lorsqu'un hérisson le traverse, il y laisse des empreintes de pattes qui trahiront sa présence. Le SFCEP recherche des bénévoles pour la gestion de l'un des dix tunnels à traces qui seront installés pendant une période d'une semaine (six jours consécutifs), entre juin et août 2020. La charge de travail quotidienne est de l'ordre de 1.5 à 2 heures. Les personnes intéressées trouveront plus d'informations sur le site internet:

valais.nosvoisinssauvages.ch/node/7966

Projekt: «Wilde Nachbarn Wallis»

Der Siedlungsraum weist eine erstaunlich hohe Vielfalt an Tieren und Pflanzen auf. 40 der 90 Säugetierarten und rund die Hälfte aller Amphibien- und Reptilienarten der Schweiz besiedeln auch unsere Dörfer und Städte. Doch über das Vorkommen und die Verbreitung vieler unserer tierischen Nachbarn wissen wir nur wenig. Das Projekt «Wilde Nachbarn Wallis» will dies mit Unterstützung der Bevölkerung ändern.

Das Projekt «Wilde Nachbarn Wallis» will die Bevölkerung für die Artenvielfalt vor der Haustüre sensibilisieren. Das Angebot wurde vom Verein StadtNatur erarbeitet, der bereits die landesweite Citizen Science-Aktion zur Meldung von Säugetierbeobachtungen für den Säugetieratlas der Schweiz koordiniert hat. Mit Unterstützung des Migros Genossenschaftsbundes wird es unterdessen in neuen Regionen der Schweiz verankert und wird von der Bevölkerung rege genutzt. Nun wurde das Projekt auch im Kanton Wallis lanciert, in Zusammenarbeit mit dem Naturpark Pfyn-Finges und dem Landschaftspark Binntal, unterstützt von einer Begleitgruppe mit fauna•vs, dem Naturmuseum Wallis und La Murithienne (Société valaisanne des Sciences Naturelles).

Interaktive Webplattform

Basis des Projektes ist eine Webplattform. Sie informiert über Biologie und Lebensweise der im Wallis lebenden Wildtiere, mit einem Fokus auf Wildtieren, die auch im Siedlungsraum leben, gibt Beobachtungstipps und zeigt auf, was jeder zu deren Förderung und Schutz unternehmen kann. Ein Newsletter informiert regelmässig über Veranstaltungen und Angebote. Die Bevölkerung wird eingeladen, eigene Beobachtungen von Wildtieren einzutragen. Das kontinuierliche Sammeln solcher Zufallsbeobachtungen ergibt mit der Zeit ein gutes Bild über die Verbreitung von Tieren in und um den Siedlungsraum. Damit lassen sich Wissenslücken über die Nutzung unserer Lebensräume insbesondere in unserer Nachbarschaft durch grössere und kleinere Wildtiere schliessen.

Aufbau eines Beobachternetzwerks

«Wilde Nachbarn Wallis» setzt sich unter anderem zum Ziel, langfristig ein Netzwerk von aktiven Naturbeobachterinnen und -beobachtern aufzubauen, die ihre Beobachtungen auf der Webplattform eintragen und sich aktiv an Projekten beteiligen, wenn es darum geht, Nachweise ausgewählter Tierarten zu sammeln. Die Daten erlauben später Rückschlüsse über Vorkommen, Bestandsentwicklung oder Lebensweise der Wildtiere in unserer Nachbarschaft – unverzichtbare Grundlagen für deren Schutz, Förderung oder Management. ■

Medienmitteilung von «Wilde Nachbarn» vom 16. April 2020

Infos zum Projekt und zur Plattform für die Meldung von Beobachtungen:

wallis.wildenachbarn.ch

ancylus / wildenachbarn.ch

Hermine / Hermelin

Igel in Gefahr: der Kanton startet ein Projekt zur Igelzählung

Die Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft (DWFL) will sich einen besseren Überblick über die Igelpopulationen im Wallis verschaffen. Darum lanciert sie das Projekt «Igel gesucht».

Ziel des Projekts in dieser Startphase ist es, die in den Städten Brig-Glis, Sitten, Martinach und Monthey lebenden Igel mittels Spurentunnels in Privatgärten und auf öffentlichen Grünflächen aufzuspüren. Spurentunnels sind kleine, mit einem Tintenkissen und Papier ausgelegte Röhren. Wenn ein Igel den Tunnel passiert, hinterlässt er Pfotenabdrücke und kann so erfasst werden. Für die Kontrolle der Spurentunnels sucht die DWFL Freiwillige, die sich jeweils um einen von zehn Tunnels kümmern möchten. Das bedeutet ein Arbeitseinsatz von eineinhalb bis zwei Stunden an sechs aufeinanderfolgenden Tagen im Zeitraum von Juni bis August 2020. Informationen finden Interessierte auf:

wallis.wildenachbarn.ch/tiere/wallis/igel-gesucht

C'est l'offre en proies sauvages, cervidés en tête, qui dicte l'installation des loups

Les loups s'installent préférentiellement dans les zones riches en cervidés. Tout juste publiée, une recherche menée en Valais par l'Université de Berne le démontre: ce sont principalement les cerfs, suivis par les chevreuils – soit les proies de prédilection du loup dans nos contrées – qui expliquent l'implantation des meutes dans les Alpes. Les modèles des scientifiques permettent d'anticiper les zones où des conflits avec ces super prédateurs sont à attendre.

Nouvelles de la recherche

Le retour du loup génère des conflits: les éleveurs craignent pour les animaux de rente, les chasseurs pour le gibier et leur hobby, enfin certains humains pour leur intégrité physique. Anticiper le retour de ce super prédateur permettrait d'atténuer ces conflits. Mais encore faut-il savoir quels sont les facteurs qui dictent le choix de l'habitat des loups qui commencent à se reproduire dans nos contrées. C'est l'objectif que se sont fixés les biologistes de la conservation de l'Université de Berne. Durant quatre hivers, entre 2012 et 2016, ils ont étudié l'utilisation du territoire par les loups en Valais. Si les premières observations de loup en Valais remontent à 1995, la première preuve de reproduction date de 2016. Ce projet de recherche s'est donc concentré précisément sur la phase de formation et d'installation des premières meutes.

Plus d'une centaine de pièges photographiques

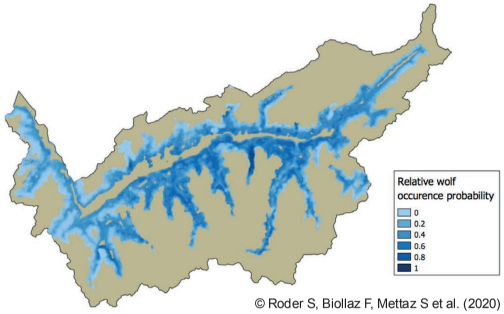
«Afin de rassembler des informations sur la présence du loup dans le territoire, nous avons installé plus de 100 pièges photographiques le long de sentes empruntées par la faune» nous explique Dr Veronika Braunisch qui a supervisé les analyses. De surcroît, les chercheurs ont parcouru, deux fois par hiver, 218 transects d'un kilomètre de longueur répartis dans tout le canton afin d'y déceler les traces des ongulés dans la neige et ainsi cartographier la présence des proies potentielles du loup: cerf, chevreuil, chamois, sanglier, bouquetin, etc. Un boulot de titans! Des relevés de terrain ont également porté sur les conditions météorologiques, l'utilisation du sol et les conditions topographiques. Bien qu'intuitivement on peut bien s'imaginer que l'offre en nourriture est un facteur décisif pour le loup, aucune modélisation de ce genre n'avait jamais été tentée à ce jour car des données exhaustives sur ce prédateur et ses proies sont très difficiles à rassembler sur d'aussi grands secteurs.

Facteur prépondérant: la densité de cerfs

Les résultats se sont avérés particulièrement tranchés: le principal critère qui dicte le choix de l'habitat et l'installation des meutes de loups est la disponibilité en proies sauvages. Si les caractéristiques du paysage et les conditions environnementales jouent aussi un rôle, la seule offre en proies est LE facteur principal, expliquant à lui seul 53% du processus d'installation des loups. Parmi les proies, la densité de cerf élaphe est particulièrement importante (31%), suivie par celle du chevreuil (22%). «Si on s'attendait à un effet marqué de l'abondance des ongulés sauvages, on n'imaginait pas que la présence des cervidés expliquerait avec tant d'acuité les zones d'installation des loups!» s'exclame le Professeur Raphaël Arlettaz, initiateur du programme de recherche et directeur du Département de Biologie de l'Université de Berne: «Alors que les chevreuils sont importants pour les loups solitaires, étant une proie relativement facile, les cerfs représentent une proie nettement plus profitable dès lors que les loups chassent en groupe, notamment au sein d'une meute reproductrice.» Parmi les autres facteurs importants, les scientifiques ont relevé les précipitations (19%) et la présence de districts francs, soit des réserves où le gibier n'est pas chassé (16%).

Sur la base de leurs modèles statistiques, les chercheurs ont élaboré des cartes qui permettent de visualiser où la probabilité d'installation des meutes de loups est la plus vraisemblable dans le territoire. «C'est là que les mesures de protection des animaux de rente devraient être développées en priorité» selon Raphaël Arlettaz. ■

Communiqué de presse de l'université de Berne (28 février 2020)



© Roder S, Biollaz F, Mettaz S et al. (2020)

La probabilité d'occurrence relative du loup dans la zone d'étude. Plus la zone est bleue, plus la présence de loups est probable.

Wahrscheinlichkeit für Wolfspräsenz in den untersuchten Gebieten. Je dunkler blau ein Gebiet eingefärbt ist, desto wahrscheinlicher ist die Präsenz von Wölfen.

Bei ihrer Ausbreitung folgen Wölfe dem Angebot an Hirschen und Rehen

Wölfe bevorzugen bei ihrer Ausbreitung hauptsächlich Gebiete, in denen sie hohe Dichten ihrer bevorzugten Beutetiere wie Rot- und Rehwild vorfinden. Dies zeigt eine neue Studie von Forschenden der Universität Bern, die vier Winter lang die Aufenthaltsorte von Wölfen im Wallis verfolgten. Diese Erkenntnis ist wertvoll, um frühzeitig zu erkennen, wo Konflikte zwischen den Raubtieren und der Bevölkerung zu erwarten sind.

Neues aus der Forschung

Die Rückkehr der Wölfe führt zu Konflikten: Landwirte fürchten um ihre Weidetiere, Jäger/innen fürchten die Konkurrenz, und auch andere Leute sehen in der Rückkehr des Wolfs eine Gefahr. Um vorherzusagen, wo sich Wölfe ansiedeln und Konflikte besonders wahrscheinlich sind, ist wichtig zu wissen, welche Faktoren für Wölfe bei der Auswahl ihres Lebensraums entscheidend sind. Um diese Faktoren zu bestimmen, untersuchte eine Forschungsgruppe unter der Leitung der Abteilung Naturschutzbiologie des Instituts für Ökologie und Evolution der Universität Bern vier Winter zwischen 2012 und 2016 die Lebensraumnutzung der Wölfe im Wallis. Zwar leben hier schon seit 1995 einzelne Tiere, der erste Wurf wurde jedoch erst 2016 nachgewiesen – der Untersuchungszeitraum umfasste damit genau die Phase der ersten Rudelbildung.

Institut für Ökologie und Evolution, Universität Bern

Afin de rassembler des informations sur la présence du loup dans le territoire, les chercheurs ont installé plus de 100 pièges photographiques.

Um Informationen über die Präsenz der Wölfe im Wallis zu erhalten, wurden von den Forscher/innen über 100 Fotofallen installiert.

Mehr als 100 Fotofallen

«Um Informationen über die Raumnutzung der Wölfe zu erhalten, stellten wir über 100 Fotofallen an Wildwechseln auf», erklärt Studienautorin Veronika Braunisch. Zusätzlich wurden flächendeckend Lebensraumfaktoren wie Wetterbedingungen, Landnutzung und Topografie erhoben. Eine besondere Herausforderung stellte die Erfassung des Beuteangebots dar. Dazu richteten die Forschenden 218 sogenannte Transektstrecken von einem Kilometer ein, entlang derer im Winter die Spuren von Rehen, Hirschen, Gämsen und anderen Beutetierarten im Schnee gezählt wurden. Obwohl das Beuteangebot intuitiv als wichtiger Faktor erscheint, wurde es bisher in der Forschung häufig vernachlässigt, auch weil es schwierig zu erheben ist.

Rothirschdichte ist entscheidend

Das Ergebnis war eindeutig: Das wichtigste Kriterium der Wölfe bei der Wahl ihres Lebensraums ist, ob genügend Beute vorhanden ist. Zwar haben auch Landschaft und Landnutzung einen Einfluss, der weitaus grösste Anteil (53%) wird jedoch durch das Beuteangebot erklärt. In der Phase der Rudelbildung war die Dichte des Rotwilds besonders entscheidend (31%), gefolgt von der Rehwilddichte (22%). «Wir haben einen Einfluss der Huftierdichte auf das Vorkommen der Wölfe erwartet, wir haben aber nicht gedacht, dass das Huftiervorkommen und die Ansiedlung des Wolfs so genau übereinstimmen würden», sagt Professor Raphaël Arlettaz, Leiter des Forschungsprojekts und Direktor des Departements für Biologie der Universität Bern: «Während Rehe für einzelne Wölfe die einfachere Beute darstellen, sind Hirsche profitabler, wenn gemeinsam gejagt werden kann und Nahrung für Jungtiere benötigt wird.» Weitere wichtige Faktoren waren die Niederschlagsmenge (19%) und die Jagdbanngebiete (16%).

Aus den Daten können Forschende nun Karten erstellen, die zeigen, wo sich Wölfe mit besonders hoher Wahrscheinlichkeit aufhalten, oder künftig aufhalten werden. «In diesen Gebieten ist es besonders sinnvoll, geeignete Schutzmassnahmen anzuwenden», so Raphaël Arlettaz. ■

Medienmitteilung der Universität Bern vom 28. Februar 2020

Littérature / Literatur:

Roder, S., Biollaz, F., Mettaz, S., Zimmermann, F., Manz, R., Vignali, S., Fumagalli, L., Arlettaz, R., Braunisch, V. (2020): Deer density drives habitat use of establishing wolves in the Western Alps. Journal of Applied Ecology, **https://doi.org/10.1111/1365-2664.13609.**

Service de la chasse, de la pêche et de la faune: les changements qui s'imposent

Le prochain départ à la retraite de M. Peter Scheibler, le chef actuel, offre une occasion unique de moderniser le Service de la chasse, de la pêche et de la faune (SCPF) dont les archaïsmes et dysfonctionnements ont été mis en évidence non seulement par les biologistes de la faune sauvage, mais également par la Commission de gestion du Grand conseil (CoGest, 2016). Si de notoires efforts ont heureusement été consentis ces dernières années, on revient ici sur les aspects toujours problématiques – qui vont nécessiter une petite révolution à l'interne – en espérant que la future cheffe[1] de ce service soit à la hauteur des enjeux!

Le SCPF a été créé en 1983. Il a tout d'abord été dirigé par M. Narcisse Seppey, économiste de formation, puis, dès 2005, par M. Peter Scheibler, juriste. Si nous relevons d'emblée leurs profils de formation respectifs, c'est que, pour fauna•vs, les dysfonctionnements identifiés au sein de ce service (voir le rapport CoGest 2016) ainsi que l'image désastreuse qui colle à la peau du Valais en matière de gestion de la grande faune sauvage (loup, lynx, bouquetin, etc.) sont en partie dus à des manquements à la fois techniques et administratifs au niveau de l'équipe dirigeante, ce que la CoGest avait d'ailleurs mis en évidence dans son rapport. Pour fauna•vs, il est clair que l'Etat du Valais ne pourra suppléer à ces carences qu'en s'assurant, à la tête de ce service, le concours d'une biologiste disposant si possible non seulement d'une bonne connaissance de la gestion cynégétique, mais également de la faune des vertébrés terrestres et aquatiques du Valais, de nombreuses espèces étant aujourd'hui menacées dans le canton. Si des premiers pas ont été effectués dans cette direction, notamment avec l'engagement récent de deux jeunes biologistes ainsi que d'un adjoint de direction, la modernisation du modus operandi du SCPF nécessite maintenant la nomination d'une cheffe pouvant justifier d'une expertise technique suffisante.

Ce qui a jusqu'ici fortement manqué au SCPF c'est sans doute une vision de la gestion de la faune qui aille au-delà des aspects liés à sa seule exploitation. A ce jour, ce sont en effet avant tout les facettes de type consumériste (exploitation cynégétique et halieutique), au détriment des aspects de conservation et de restauration, qui ont régi le mode de fonctionnement du SCPF. Notons toutefois que le SCPF a récemment affiché son soutien à différentes opérations de revitalisation (renaturation de cours d'eau, réseaux agricoles écologiques, etc.) tandis qu'il s'est fortement engagé ces dernières années pour la création de zones hivernales de tranquillité de la faune, sans d'ailleurs être toujours soutenu par le parlement. Ces efforts vont dans la bonne direction car une approche trop longtemps focalisée sur l'exploitation de la faune peut expliquer non seulement l'attitude générale frileuse de la direction du SCPF face aux enjeux d'aujourd'hui, mais également celle qui est parfois affichée au quotidien par certains de ses agents de terrain. Et bien sûr, tout ceci a déteint sur le Gouvernement valaisan in corpore, qui apparaît encore très influencé par cette philosophie d'un autre temps. Citons quelques exemples qui illustrent notre propos.

La gestion piscicole valaisanne s'accroche à des paradigmes qui n'ont plus cours. On maintient la pratique du ré-empoissonnement de nos cours d'eau au moyen d'alevins de truite fario, alors que toutes les recherches menées à ce jour ont montré l'inanité de cette pratique: soit les alevins lâchés meurent faute d'habitat de qualité (rivières canalisées et dégradées), soit ils viennent concurrencer les alevins de souche indigène, risquant de surcroît de contaminer les dernières populations locales avec certaines maladies propagées par les élevages ou d'y introduire des gènes allochtones délétères. En Suisse, il n'y a guère plus que le SCPF valaisan qui croie encore à ses pratiques alors que tous les efforts devraient se concentrer sur la renaturation des cours d'eau, seule solution pour préserver nos communautés de poissons à long terme. Des premiers contacts auraient été noués dans ce sens avec le Service Forêts, Cours d'eau et Paysage. A ce titre, le subventionnement des ré-empoissonnements, ainsi que l'obligation de les pratiquer imposée aux sections des sociétés de pêcheurs amateurs, devraient cesser au profit des renaturations de cours d'eau... Quant au soutien financier aux piscicultures, il devrait également être revu car cette pratique ne peut se justifier, et encore, que pour le lâcher de poissons de mesure dans les eaux fermées, comme par exemple les lacs de gravière, où se pratique la «pêche sportive». Il faut ici un changement radical des pratiques et que la nouvelle cheffe de service explique aux dirigeants politiques pourquoi un changement de cap est indispensable. Une gestion piscicole soucieuse de durabilité ne peut en effet être envisagée que dans des milieux naturels revitalisés et sains.

La gestion des grands prédateurs reflète également le seul souci d'exploitation affiché par la direction du SCPF. On semble ne voir le loup que comme une source de «dégâts» car ce prédateur mange du gibier (cerf, chevreuil). Ainsi, semble-t-on se soucier surtout des baisses possibles (mais pas prouvées) des régales de la chasse. Personne au sein du SCPF n'a jamais mentionné, à notre connaissance, que les supers prédateurs tels que le loup sont un facteur de diversification des espèces bénéfique à tous les niveaux de la chaîne alimentaire, sans mentionner le fait que les carnivores sont

Suite à la page 20

1 La formulation au féminin a été choisie par souci de non-discrimination sur la base du sexe. Bien évidemment, fauna•vs n'a pas la capacité de prédire qui sera la personne qui héritera de ce poste!

Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere: Veränderungen sind dringend nötig

Die bevorstehende Pensionierung von Peter Scheibler, dem heutigen Chef der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere (DJFW), bietet Gelegenheit, die DJFW zu modernisieren. Von der Geschäftsprüfungskommission des Grossen Rates wurden schon 2016 veraltete Strukturen und Funktionsmängel in der Dienststelle festgestellt. Zwar wurden in den letzten Jahren Anstrengungen für Verbesserungen unternommen, wie mit diesem Artikel aber aufgezeigt wird, gibt es immer noch problematische Aspekte, die zu ändern eine kleine Revolution erfordern. Hoffentlich wird die künftige Leiterin[1] der DJFW diesen Aufgaben gewachsen sein!

Die DJFW wurde 1983 ins Leben gerufen. Zu Beginn wurde sie vom Wirtschaftswissenschaftler Narcisse Seppey und ab 2005 vom Juristen Peter Scheibler geleitet. Wenn hier die Berufsausbildungen der beiden Chefs erwähnt werden, dann deshalb, weil für fauna•vs die von der Geschäftsprüfungskommission (GPK) festgestellten Mängel in der Dienststelle, aber auch das äusserst schlechte Image des Wallis in Bezug auf das Management der grossen Wildtiere (Wolf, Luchs, Steinbock usw.) zumindest teilweise auf organisatorische und administrative Mängel in der Leitung der Dienststelle zurückzuführen sind. Für fauna•vs ist klar, dass diese Mängel nur behoben werden können, wenn eine Biologin[1] an die Spitze der DJFW gewählt wird, die nicht nur gute Kenntnisse über die Jagd mitbringt, sondern auch über die Land- und Wasserwirbeltiere des Wallis; denn heute sind im Kanton viele dieser Arten bedroht. Obwohl mit der Einstellung von zwei jungen Biologen und eines Direktionsassistenten erste Schritte in diese Richtung unternommen wurden, braucht es für eine substantielle Erneuerung der Funktions- und Arbeitsweise in der DJFW nun die Ernennung einer Leiterin mit grossen fachlichen Kompetenzen.

Was der DJFW bisher fehlte, ist eine Vision für ein Wildtiermanagement, das über die Aspekte der reinen Nutzung hinausgeht. Bislang lag der Fokus der DJFW vor allem auf der Nutzung der Bestände durch Jagd und Fischerei, während der Schutz und die Stärkung der Arten vernachlässigt wird. Es ist jedoch anzumerken, dass die DJFW in letzter Zeit verschiedene Revitalisierungsmassnahmen (Renaturierung von Gewässern, Ökovernetzungsprojekte usw.) unterstützt hat. Zudem hat sie sich in den letzten Jahren stark für die Schaffung von Wildruhezonen im Winter eingesetzt, teilweise auch gegen den Willen des Parlaments. Diese Bemühungen gehen in die richtige Richtung, denn eine allzu lange Fokussierung auf die Nutzung von Wildtieren kann einerseits die Zurückhaltung der DJFW gegenüber den aktuellen Herausforderungen erklären und andererseits die Einstellung einiger ihrer Mitarbeitenden draussen im Feld. Zudem hat die Haltung der DJFW auf die gesamte Walliser Regierung abgefärbt, die noch immer sehr stark von einer nicht mehr zeitgemässen Philosophie beeinflusst zu sein scheint. Lassen Sie uns ein paar Beispiele anführen, um unseren Standpunkt zu verdeutlichen.

Der künstliche Fischbesatz mit Bachforellen wird beibehalten, obwohl alle bisher durchgeführten Studien die Sinnlosigkeit dieser Praxis gezeigt haben: entweder sterben die freigelassenen Jungfische aufgrund mangelnder Lebensraumqualität (kanalisierte und begradigte Flüsse), oder sie konkurrieren mit den heimischen Fischen, mit dem zusätzlichen Risiko, dass die verbleibenden lokalen Populationen mit Krankheiten oder mit schädlichen, fremden Gene kontaminiert werden. In der Schweiz scheint praktisch nur noch die Walliser DJFW an den künstlichen Fischbesatz zu glauben, anstatt alle Anstrengungen auf die Renaturierung der Fliessgewässer zu fokussieren. Immerhin sollen erste diesbezügliche Gespräche mit der Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft stattgefunden haben. Die Subventionierung des Fischbesatzes und die Verpflichtung der Fischereivereine, diesen umzusetzen, sollten eingestellt werden. Auch die finanzielle Unterstützung der Fischzuchten muss überprüft werden; denn Fischzuchten sind nicht mehr zeitgemäss (allenfalls zum Besatz von geschlossenen Gewässern wie Kiesgrubenseen, in denen Sportfischen praktiziert wird). Beim Fischmanagement in Fliessgewässern ist eine radikale Änderung der Praxis nötig, und die neue Dienststellenleiterin muss den politischen Führungskräften erklären, warum ein solcher Kurswechsel nötig ist. Ein nachhaltiges Fischmanagement gelingt nur in revitalisierten und gesunden Gewässern.

Auch das Thema Grossraubtiere spiegelt die Haltung der DJFW wider. Der Wolf scheint nur als «Schadensquelle» betrachtet zu werden, weil er Hirsche und Rehe frisst. Die Hauptsorge scheint der mögliche (aber nicht nachgewiesene) Rückgang der Jagdstrecke zu sein. Niemand innerhalb der DJFW hat unseres Wissens jemals öffentlich gesagt, dass sich Spitzenprädatoren wie der Wolf, auf allen Ebenen der Nahrungsketten positiv auf die Artenvielfalt auswirken, ganz zu schweigen von der Tatsache, dass Raubtiere die eigentlichen Treiber der Evolution ihrer Beutetiere sind. Letztere wären nicht das, was sie sind, ohne eine sehr lange Ko-Evolution, die sowohl Raubtiere als auch Beutetiere geformt hat. Räuber-Beute-Beziehungen steht im Mittelpunkt des universitären Biologieunterrichts, und es gibt keinen Grund, warum die Erkenntnisse der wissenschaftlichen Forschung auf diesem Gebiet nicht auch zu den Wildhütern durchdringen und in der

Fortsetzung auf Seite 21

1 Die weibliche Form wurde aus Gründen der Nichtdiskriminierung gewählt. Damit will fauna•vs nicht vorhersagen, wer die Leitung der DJFW übernehmen wird.

les agents même de l'évolution de leurs proies ongulées. Or, ces dernières ne seraient pas ce qu'elles sont sans une très longue co-évolution, sur des centaines de milliers d'années, qui a modelé à la fois les prédateurs et leurs proies. Cette thématique des relations prédateurs-proies est au centre de l'enseignement universitaire de la biologie et il n'y a aucune raison que les acquis de la recherche scientifique dans ce domaine ne percolent pas, via des supports didactiques adéquats, jusqu'aux gardes-chasse et candidats au permis de chasse. Leur éducation nécessite en effet un changement radical de paradigme dans la perception du rôle des prédateurs. A titre d'exemple, il n'est plus acceptable, en 2020, que, dans les cours qui leur sont dispensés, les instructeurs instillent la hargne des prédateurs aux futurs chasseurs. Une cheffe de service à la page devra veiller à ce que l'attitude des gardes-chasse et l'éducation des chasseurs se fasse en respect scrupuleux des lois en vigueur.

La polémique récente sur la chasse aux trophées de bouquetins est également une excellente illustration d'une approche purement orientée vers la «rentabilité» de la faune sauvage qui fait fi des principes de durabilité dans la gestion. Les vieux mâles de bouquetins, dès l'âge de dix ans, ont un rôle essentiel à jouer dans la reproduction: ils investissent toute leur vie dans leurs cornes qui sont d'autant plus le gage de leur attractivité sexuelle qu'elles sont majestueuses. En Valais, contrairement aux autres cantons suisses où la «régulation» du bouquetin est plus modérée, on tire environ la moitié de ces vieux mâles chaque année. Si l'on n'a jamais étudié en détail les conséquences d'un tel prélèvement opéré au détriment des meilleurs reproducteurs, on peut craindre des effets négatifs pour le système d'appariement, le déroulement du rut, la qualité de la progéniture ainsi que la diversité génétique des futures générations de bouquetins. Ces aspects ne semblent pas jusqu'ici vraiment préoccuper nos dirigeants, qui paraissent surtout focalisés sur les rentrées financières générées par la chasse aux trophées (plusieurs centaines de milliers de francs par année). Un gestionnaire avisé, disposant d'une formation ad hoc de biologiste, aurait ici tiré la sonnette d'alarme et fait en sorte que la pression sur ces vieux boucs baisse sensiblement… (fauna•vs a écrit plusieurs fois au Conseil d'Etat dans ce sens depuis plus de 15 ans, mais sans effet). Sur la question de la chasse aux trophées, le SCPF semble donc camper sur ses positions, étant même revenu sur la promesse faite par le Conseil d'Etat M. Jacques Melly, en 2019, de l'abolir. Et ceci malgré les transactions financières non traçables, dénoncées par la GoGest en 2016 mais toujours en vigueur, qui accompagnent cette pratique archaïque.

A l'aune de ces trois exemples, on constate que confier à nouveau la gestion de la faune sauvage à un économiste ou à un juriste serait très risqué: on passerait en effet à côté des véritables enjeux, la durabilité de la gestion d'une ressource naturelle étant un principe moderne de gouvernance qui essaime partout au sein des systèmes démocratiques. A ce titre, une approche purement économique ou juridique de la gestion cynégétique n'est plus concevable dans le monde moderne où les enjeux de préservation de la biodiversité sont enfin au sommet de l'agenda socio-politique. Finalement, si vous avez un problème avec votre ordinateur, vous n'avez pas recours aux services d'un cardiologue… D'ailleurs, les postes de chefs de service au sein de l'Etat du Valais sont tous occupés par des personnes pouvant se prévaloir d'une formation ad hoc: ni le médecin cantonal, ni le géologue cantonal, ni le forestier cantonal, ni l'architecte cantonal, ni le pharmacien cantonal ne sont des juristes ou des économistes! Pourquoi n'en irait-il pas de même pour le SCPF? De surcroît, les structures de l'Etat sont toutes dotées d'unités juridiques dont la tâche est justement de traiter de ces aspects.

Bien sûr, ce poste de chef de service est exposé (et exige donc du leadership, ce que la CoGest avait mis en exergue), pris en étau entre les desiderata des chasseurs (par exemple: velléités de revenir sur la réforme exemplaire de la chasse au chamois de 2005), les attentes des ONG (qui souhaiteraient plus de protection) et les exigences parfois contradictoires du parlement (interdiction du monitoring des grands prédateurs). Reste qu'une compréhension fine de l'écologie de la faune sauvage est une condition sine qua non pour occuper un tel poste. On pense notamment aux relations prédateurs (chasseurs inclus) – proies au sein de nos écosystèmes ainsi qu'à l'impact démographique, écologique et évolutif d'un type de prélèvement donné dans les populations animales, que ce soit de poissons, d'oiseaux ou de mammifères. Un Etat moderne ne saurait se passer de ces compétences au sein son administration.

La future tenante du titre devra donc se prévaloir de connaissances ad hoc suffisantes pour gérer convenablement la faune sauvage, et pas que les espèces que l'on exploite. Elle devra aussi continuer à s'entourer de personnel compétent et instiller chez eux des changements de paradigmes, notamment par rapport à la perception du rôle des grands prédateurs. Cette personne-clef devra aussi mieux soigner les contacts non seulement avec les associations de chasseurs et pêcheurs, ce qui a été le cas jusqu'ici, mais également avec les instituts de recherche qui tentent de comprendre le fonctionnement de la faune pour en assurer une gestion plus durable. Des premiers pas dans cette direction ont été effectués, notamment avec le monitoring du lynx sous l'égide du KORA et la participation des gardes-chasse au projet portant sur la génétique des populations de bouquetins. En ce sens, le SCPF devra apprendre à fonctionner comme tout autre service de l'Etat, en s'adjoignant les compétences de nos hautes écoles. Il faudra également viser une meilleure intégration du SCPF au sein des structures étatiques, ce qui pourrait être atteint par des remembrements ou des fusions. A défaut, il faudra encore renforcer le lien avec les unités spécialisées sur les questions environnementales, comme cela se fait déjà en matière de renaturation des cours d'eau et de création de réseaux écologiques agricoles. Enfin, le SCPF devra apprendre à faire usage des outils de financement ad hoc, notamment ceux qu'offrent la Confédération via la péréquation financière.

Durant près de quatre décennies, la gestion de la faune valaisanne s'est retrouvée piégée dans une approche non seulement étriquée par rapport aux réels enjeux, mais qui pâtit encore et toujours d'un discours qui n'a pas encore pleinement intégré les apports de la recherche en biologie et en gestion cynégétique modernes. Cette situation dommageable est le résultat d'un système qui a jusqu'ici préféré placer aux postes-clefs des personnes choisies plus en raison de leurs ☛

Jagdausbildung gelehrt werden sollten. Ein radikaler Paradigmenwechsel in der Wahrnehmung der Rolle von Raubtieren ist dringend nötig. Im Jahr 2020 ist es nicht mehr hinnehmbar, dass die Ausbildner den künftigen Jägern einen Hass auf Raubtiere einflössen. Die neue Dienststellenchefin wird dafür sorgen müssen, dass die Ausbildung der Jäger/innen stets im Einklang mit den geltenden Gesetzen erfolgt und dass sich auch die Wildhüter daran halten.

Die jüngste Kontroverse um die Steinbock-Trophäenjagd ist ein weiteres Beispiel für einen rein «profitorientierten», nicht nachhaltigen Umgang mit Wildtieren. Steinböcken, die älter als zehn Jahre sind, kommt bei der Fortpflanzung eine wesentliche Rolle zu. Sie haben ihr ganzes Leben in majestätische Hörner investiert, die eine Garantie für sexuelle Attraktivität sind. Im Wallis, wo die «Regulierung» des Steinbocks weniger moderat ist als in anderen Kantonen, werden jedes Jahr rund die Hälfte dieser alten Böcke geschossen. Obwohl die Folgen einer solchen Praxis nie im Detail untersucht wurden, werden negative Auswirkungen auf das Paarungssystem, den Verlauf der Brunft, die Fitness der Nachkommen und die genetische Vielfalt zukünftiger Steinbockgenerationen befürchtet. Bisher scheinen diese Aspekte der DJFW keine grossen Sorgen zu bereiten, da sie sich hauptsächlich auf die finanziellen Einnahmen aus der Trophäenjagd konzentriert (mehrere hunderttausend Franken pro Jahr). Ein Chef mit biologischen Kenntnissen hätte längst Alarm geschlagen und dafür gesorgt, dass der Druck auf die alten Böcke reduziert wird (fauna•vs hat seit mehr als 15 Jahren mehrmals beim Staatsrat interveniert, ohne Wirkung). In der Frage der Trophäenjagd scheint die DJFW an ihrer Position festzuhalten und das Versprechen, das Staatsrat Jacques Melly 2019 gemacht hat, nicht einzuhalten. Die undurchsichtigen Geschäfte mit dieser Jagd, die übrigens auch von der GPK angeprangert wurden, sind immer noch in Kraft und gehen mit der archaischen Praxis einher.

Diese drei Beispiele machen deutlich, dass es sehr riskant wäre, das Wildtiermanagement weiterhin einem Ökonomen oder Juristen anzuvertrauen. Bei der Bewirtschaftung von natürlichen Ressourcen ist Nachhaltigkeit ein modernes Regierungsprinzip, das sich in demokratischen Systemen überall durchsetzt. Ein rein ökonomischer oder juristischer Ansatz im Jagdmanagement ist daher in der modernen Welt, in der der Erhalt der biologischen Vielfalt endlich ganz oben auf der gesellschaftspolitischen Agenda steht, nicht mehr denkbar. Wenn jemand ein Problem mit seinem Computer hat, braucht er ja auch nicht die Dienste eines Kardiologen... Im Übrigen sind die anderen Dienststellen im Wallis mit Personen besetzt, die eine entsprechende Ausbildung haben: Weder der Kantonsarzt, der Kantonsgeologe, der Kantonsarchitekt, noch der Kantonsapotheker sind Juristen oder Ökonomen!

☛ accointances politiques que pour leurs réelles compétences. Mais les temps changent et le Valais se modernise, y compris au niveau de sa gouvernance. En nommant une spécialiste de la gestion de la faune à la tête du SCPF, le Valais de la biodiversité sauvage connaîtra un avenir plus radieux tandis que l'image que le Valais véhicule à l'extérieur ira en s'améliorant encore. ■

Raphaël Arlettaz

Warum sollte dasselbe nicht auch für die DJFW gelten? Für rechtliche Fragen steht den Dienststellen zudem ein Rechtsdienst zur Verfügung.

Natürlich ist man als Dienststellenchef/in exponiert (und der Posten erfordert hohe Führungsqualitäten, was die GPK betonte). Man ist gefangen zwischen den Wünschen der Jäger/innen, den Erwartungen der NGOs und den manchmal widersprüchlichen Forderungen des Parlaments. Dennoch ist ein gründliches Verständnis der Wildtierökologie eine unabdingbare Voraussetzung für eine solche Position. Man denke insbesondere an die Räuber-Beute-Beziehungen (einschliesslich der Jäger/innen) innerhalb unserer Ökosysteme und die demographischen, ökologischen und evolutionären Auswirkungen einer bestimmten Bejagungsart auf Tierpopulationen, seien es Fische, Vögel oder Säugetiere. Ein moderner Staat kann auf diese Kompetenzen innerhalb seiner Verwaltung nicht verzichten.

Die künftige Chefin der DJFW muss daher über ausreichende Kenntnisse verfügen, um die Wildtiere allgemein und nicht nur die jagdbaren Arten zu managen. Sie wird sich auch weiterhin mit kompetenten Mitarbeitenden umgeben und ihnen einen Paradigmenwechsel klarmachen müssen, insbesondere im Hinblick auf die Rolle der Grossraubtiere. Diese Schlüsselperson wird nicht nur Kontakte zu Jäger- und Fischereivereinen pflegen müssen (was schon bisher der Fall war), sondern vermehrt auch zu Forschungsinstituten, die versuchen zu verstehen, wie Wildtiere funktionieren, um eine nachhaltigere Bewirtschaftung zu gewährleisten. Erste Schritte in diese Richtung wurden unternommen, insbesondere mit dem Luchsmonitoring unter der Federführung der KORA und der Teilnahme von Wildhütern am Projekt zur Genetik der Steinbockpopulationen. In diesem Sinne wird die DJFW lernen müssen, sich auf das Fachwissen der Universitäten zu stützen. Es wird auch notwendig sein, eine bessere Integration der DJFW in verwandte Strukturen anzustreben, was durch Neugruppierungen oder Zusammenlegungen erreicht werden könnte. Sollte dies nicht gelingen, muss die Zusammenarbeit mit den anderen Dienststellen für Umweltfragen weiter verstärkt werden, wie dies z.B. bereits bei der Renaturierung von Gewässern der Fall ist. Schliesslich wird die DJFW lernen müssen, Finanzierungsinstrumente zu nutzen, insbesondere jene, die der Bund über den Finanzausgleich anbietet.

Seit fast vier Jahrzehnten ist das Management der Walliser Wildtiere in einem Ansatz gefangen, der nicht nur in Bezug auf die drängenden Probleme eng gefasst ist, sondern auch darunter leidet, dass die Erkenntnisse der modernen Forschung der Wildtierbiologen nicht vollständig in die Entscheidungen integriert werden. Diese problematische Situation ist das Ergebnis eines Systems, das es vorgezogen hat, in Schlüsselpositionen Personen einzusetzen, die eher aufgrund ihrer politischen Beziehungen als aufgrund ihrer Fähigkeiten gewählt wurden. Aber die Zeiten ändern sich, und das Wallis modernisiert sich, auch in seiner Verwaltung. Durch die Ernennung einer Spezialistin für Wildtiermanagement an der Spitze der DJFW wird die Artenvielfalt im Wallis einer besseren Zukunft entgegengehen, und das Image des Wallis gegen aussen wird sich weiter verbessern. ■

Raphaël Arlettaz

Bouquetin: le mythe du besoin de régulation par l'homme

La polémique sur la chasse aux trophées de bouquetins – malgré l'ancienneté de cette pratique – n'en finit pas de faire des vagues. Ce qui m'étonne dans la majorité des prises de position, tant de la part de nos dirigeants étatiques que dans les courriers des lecteurs, c'est cette assertion quasi unanime que notre faune «a besoin d'être régulée».

On a longtemps pensé la même chose de nos forêts, déplorant à tour de bras, mais à tort, leur manque d'entretien. Or, tant nos forêts que notre faune ont parfaitement vécu et évolué sans l'homme, durant des centaines de millions d'années, tout simplement parce que nous n'étions pas encore là! Et pour cause, l'Europe a été colonisée par *Homo sapiens* il y a seulement 45'000 ans!

Brigitte Wolf

Le mythe du besoin de régulation de la nature par l'homme – pour le bien de cette dernière prétend-on! – a la peau dure. Or, l'argument de la régulation est le plus souvent fallacieux, c'est-à-dire une façon déguisée de justifier la poursuite de certaines pratiques douteuses d'exploitation de nos ressources naturelles. En fait, on ne devrait parler de – et procéder à – une régulation de la faune que dans le cadre strict des dommages que les animaux sauvages peuvent causer à notre économie. Tout le reste n'est qu'exploitation.

Ainsi n'y a-t-il aucune nécessité de «réguler» nos vieux bouquetins, contrairement à ce slogan qu'on nous assène. Bien au contraire: supprimer chaque année près de la moitié des boucs âgés de 11 ans ou plus ne peut avoir que des conséquences néfastes sur cette espèce. Dans un article publié dans Le Temps (9.11.19), je décris par le menu les impacts potentiels de cette chasse aux trophées qui fait totalement fi des principes de précaution et de durabilité. Il n'en reste pas moins qu'une exploitation durable du bouquetin par la chasse est possible. ■

Raphaël Arlettaz

Nouvelles

Groupe Loup Suisse: Les loups suisses tuent de moins en moins d'animaux de rente

L'impression largement répandue selon laquelle les attaques de loups contre le bétail se multiplieraient et la protection des troupeaux deviendrait de plus en plus difficile est trompeuse. Aujourd'hui, le nombre d'animaux de rente tués en moyenne par loup vivant en Suisse est nettement moins élevé que lors de la phase initiale du retour de l'espèce dans notre pays.

Cela fait 25 ans que des loups vivent à nouveau en Suisse. Depuis lors, leurs attaques contre le bétail n'ont cessé de faire les gros titres. Mais l'impression que toujours plus d'animaux de rente sont la proie du canidé et que la protection des troupeaux devient de plus en plus difficile est trompeuse. Car le nombre de bêtes tuées en moyenne par loup vivant en Suisse est nettement moins élevé aujourd'hui que lors de la phase initiale du retour de l'espèce dans notre pays. C'est ce que montre une analyse statistique réalisée par le Groupe Loup Suisse sur la base des chiffres de la Confédération concernant les effectifs de loups et le bétail tué. Le fait que l'on n'observe pas une baisse significative du nombre total d'animaux de rente victimes du loup ces dernières années est simplement dû à la croissance de la population du canidé. L'augmentation de l'effectif du prédateur a compensé la diminution du nombre de bêtes tuées en moyenne par loup. Comme les cheptels de moutons et de chèvres ont nettement moins diminué que les attaques sur ces animaux, la baisse du nombre de bêtes tuées par loup ne peut s'expliquer par le recul du nombre d'animaux de rente. La raison doit en être attribuée à la protection des troupeaux, qui, comme le confirment d'autres études, permet de prévenir efficacement les attaques de loups. ■

Communiqué du Groupe Loup Suisse du 19 juin 2020

Le rapport complet est disponible sur: www.gruppe-wolf.ch/fr/Home.htm

Steinböcke: der Mythos der Notwendigkeit für eine Regulation durch den Menschen

Die Polemik um die Steinbock-Trophäenjagd schlägt weiterhin Wellen, auch wenn diese Praxis eigentlich sehr alt ist. Was mich erstaunt: In der Mehrheit der Positionen und Stellungnahmen wird sowohl von den Verantwortlichen des Kantons als auch in Leserbriefen fast einstimmig die Meinung vertreten, dass eine Regulation unserer Fauna nötig ist.

Lange Zeit dachten wir dasselbe für unsere Wälder und bedauerten immer wieder, dass sie nicht gepflegt würden. Zu Unrecht: Sowohl Wälder als auch Wildtiere leben und entwickeln sich seit Hunderten von Millionen von Jahren perfekt ohne Menschen, nur schon, weil Europa erst vor 45'000 Jahren vom Homo sapiens besiedelt wurde! Der Mythos von der Notwendigkeit der Regulierung der Natur hält sich hartnäckig und macht es einfach, das Beibehalten bestimmter fragwürdiger Praktiken der Ausbeutung unserer natürlichen Ressourcen zu rechtfertigen. Streng genommen sollten wir aber nur im Fall von wirtschaftlichen Schäden durch Wildtiere von einer Regulierung der Wildtiere sprechen. In allen anderen Fällen geht es um Nutzung oder Ausbeutung. Es besteht auch keine Notwendigkeit, alte Steinböcke zu «regulieren», auch wenn uns anderes gesagt wird. Ganz im Gegenteil: Die jährliche Entnahme von fast der Hälfte der Steinböcke, die 11 Jahre oder älter sind, kann sich nur schädlich auf diese Art auswirken. In einem im «Le Temps» veröffentlichten Artikel beschreibe ich die möglichen Auswirkungen der Trophäenjagd, bei der die Grundsätze der Nachhaltigkeit völlig ausser Acht gelassen werden. Es ist aber auch eine die Tatsache, dass eine nachhaltige Nutzung des Steinbocks durch Jagd möglich ist. ■

Raphaël Arlettaz

Neuigkeiten

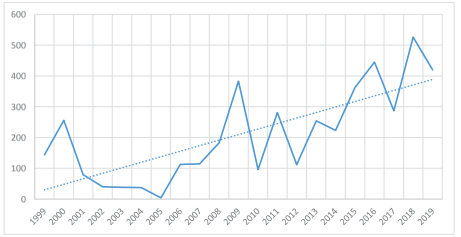
Gruppe Wolf Schweiz: Schweizer Wölfe reissen kontinuierlich weniger Nutztiere

Der weit verbreitete Eindruck, dass Wölfe stets mehr Nutztiere reissen und der Herdenschutz immer schwieriger wird, täuscht. Pro Wolf werden heute deutlich weniger Nutztiere gerissen als noch in der Anfangsphase der Rückkehr der Tierart in die Schweiz.

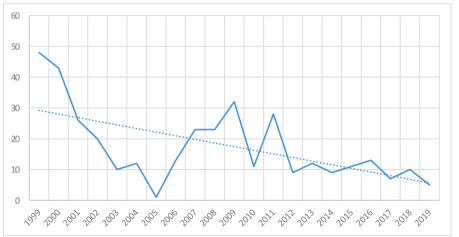
Seit 25 Jahren leben wieder Wölfe in der Schweiz. Seither sorgen sie durch Risse von Nutztieren immer wieder für Schlagzeilen. Doch der Eindruck, dass Wölfe stets mehr Nutztiere reissen und der Herdenschutz immer schwieriger wird, täuscht. Denn pro Wolf werden heute deutlich weniger Nutztiere gerissen als in der Anfangsphase der Rückkehr des Wolfs in die Schweiz. Dies zeigt eine statistische Auswertung aller Wolfs- und Risszahlen des Bundes durch die Gruppe Wolf Schweiz. Dass es in den vergangenen Jahren nicht zu einem deutlichen Rückgang der Summe der Risse gekommen ist, ist durch das Wachstum der Wolfspopulation bedingt. Die Vermehrung der Wölfe hat die rückläufigen Risszahlen pro Wolf kompensiert. Sinkende Nutztierbestände können nicht als Ursache für die geringeren Risszahlen pro Wolf fungieren, weil die Zahl der Schafe und Ziegen deutlich weniger stark gesunken ist als die Zahl der Risse. Der Grund dürfte beim Herdenschutz zu finden sein, der wirksam ist zur Vermeidung von Wolfsrissen. ■

Mitteilung der Gruppe Wolf Schweiz vom 19. Juni 2020

Ganzer Bericht auf: www.gruppe-wolf.ch



Nombre d'animaux de rente tués par des loups en Suisse entre 1999 et 2019.
Anzahl der von Wölfen in der Schweiz gerissenen Nutztiere 1999-2019.



Nombre de bêtes tuées par loup vivant en Suisse entre 1999 et 2019.
Entwicklung der Anzahl Risse pro in der Schweiz lebendem Wolf 1999-2019.

© Gruppe Wolf Schweiz

Réseau Chauves-souris Valais: rapport d'activité 2019

Le Réseau Chauves-souris Valais (RCVS) travaille principalement sous mandat du canton du Valais (Service des forêts, des cours d'eau et du paysage) et de la Confédération avec l'aide et le soutien du siège central du Centre de Coordination Ouest pour l'Etude et la Protection des chauves-souris (CCO). Les tâches accomplies en 2019 sont présentées ici de manière succincte.

Information au public

En 2019, huit excursions et animations ont permis de présenter les chiroptères à plus de 300 personnes (professionnels de la nature, naturalistes, grand public). Comme à l'accoutumée, la Nuit des Chauves-souris et les Passeports Vacances ont eu du succès.

Un nouveau site internet bilingue pour le Réseau Chauves-souris Valais www.chauve-souris-valais.ch ou www.fledermaus-wallis.ch a été créé. Son contenu informe la population de ses activités, projets et études réalisées. Notamment, les images en direct de la caméra mise en place dans les combles de l'église de Fully sont visibles sur Internet (lien aussi sur le site de l'Office du Tourisme de Fully).

Une nouvelle brochure intitulée «Les chauves-souris du Valais» est parue. Elle est distribuée sur demande aux personnes intéressées et peut être visionnée et téléchargée en version PDF depuis le site internet du RCVS (mentionné ci-dessus) ou sur le site de l'Etat du Valais qui a financé la réalisation de la brochure: www.vs.ch/chauves-souris.

Conseils et interventions

121 cas en 2019 impliquant des chauves-souris ont été signalés, soit pour des problèmes engendrés par ces dernières, soit pour récupérer des individus blessés ou encore pour obtenir des informations ou expertises. Dans certains cas, les sollicitations ont nécessité plusieurs contacts, ce qui augmente le nombre d'appels vis-à-vis du nombre de cas effectifs. Notre site internet créé en cours d'année 2019 a permis également de traiter quelques cas par e-mail (figure 1). Le «pic» du nombre d'appels est chaque année observé aux mois de juillet et août, avec un maximum de cinq appels par jour pour un total exceptionnel cette année de plus de 40 appels par mois (figure 2). Cela représente bien la période d'activité des chauves-souris, pour la plupart inactives en hiver.

Dans la plupart des cas, l'attitude des appelants était favorable aux chiroptères. Parfois, certaines craintes se sont faites ressentir, notamment au sujet de transmission de maladies, mais souvent, celles-ci ont disparu après quelques explications. Certains cas restent néanmoins difficiles, parfois avec raison en vue du dérangement (bruit, salissure et odeur) que les chauves-souris peuvent engendrer, et malgré de nombreux efforts, n'aboutissent pas à un consensus.

Sept espèces ont été répertoriées. Les plus courantes sont les Pipistrelles communes *(Pipistrellus pipistrellus)* et le Vespère de Savi *(Hypsugo savii)* (figure 3). Parmi le nombre élevé d'appels habituels au sujet de chauves-souris sous des toits, dans des pièces d'habitation, blessées ou autres, plusieurs appels furent particulièrement intéressants. L'appel concernant une Sérotine bicolore *(Vespertilio murinus)* retrouvée affaiblie à Sion en est un exemple, car rares sont les appels fournissant des informations sur cette espèce.

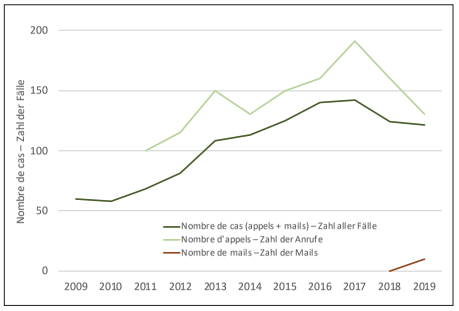


Figure 1: *Evolution des cas et des appels concernant les chauves-souris entre 2011 et 2019. Avant 2011, le nombre de cas et le nombre d'appels n'étaient pas séparés et avant 2019 le nombre de mails et d'appels n'étaient pas distingués.*

Abbildung 1: *Entwicklung der Fledermausfälle zwischen 2011 und 2019. Vor 2011 wurden die Fälle und Kontakte nicht separat erfasst. Zudem werden E-Mails und Anrufe erst seit 2019 getrennt erfasst.*

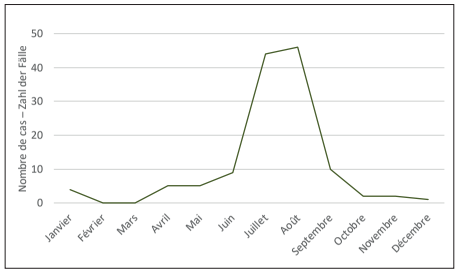


Figure 2: *Nombre de cas concernant les chiroptères au fil des mois durant l'année 2019.*

Abbildung 2: *Anzahl Fälle pro Monat im Jahr 2019.*

Suite à la page 26

Verein Walliser Fledermausschutz: Aktivitätsbericht 2019

Der Verein Walliser Fledermausschutz arbeitet hauptsächlich im Auftrag der Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft des Kantons Wallis und des Bundesamtes für Umwelt. Unterstützt wird der Verein von der Koordinationsstelle West für Fledermausschutz. Nachfolgend finden Sie eine Zusammenfassung des Jahresberichts 2019 des Vereins Walliser Fledermausschutz.

Öffentlichkeitsarbeit

2019 erhielten rund 200 Personen an acht Exkursionen und Veranstaltungen Einblick in die Welt der Fledermäuse. Wie in den letzten Jahren waren die Nacht der Fledermäuse und der Ferienpass Wallis sehr erfolgreich.

Die zweisprachige Website des Vereins Walliser Fledermausschutz erscheint in neuem Gewand. Unter www.chauve-souris-valais.ch oder www.fledermaus-wallis.ch sind die Aktivitäten des Vereins sowie Projekte und Studien ersichtlich. Ein Highlight der Website sind die Live-Bilder der Kamera, die auf dem Dachboden der Kirche von Fully installiert wurde.

2019 erschien eine neue Broschüre «Die Fledermäuse des Wallis». Sie wird auf Anfrage an Interessierte abgegeben und kann als PDF auf www.fledermaus-wallis.ch oder auf der Website des Kantons Wallis, der die Realisierung der Broschüre finanziert hat, eingesehen und heruntergeladen werden: www.vs.ch/chauves-souris.

Beratungen und Interventionen

2019 wurde der Verein 121-mal kontaktiert. Dabei ging es um Probleme mit Fledermäusen, um verletzte Tiere, um Informationen oder um Anfragen für Expertisen. In einigen Fällen erforderte ein «Fall» mehrere Kontakte, wodurch die Zahl der Kontakte höher war als die Zahl der Fälle. Einige Fälle konnten dank der neuen Website per E-Mail bearbeitet werden (Abbildung 1). Die «Spitze» der Anrufe wird jedes Jahr im Juli und August erreicht, mit bis zu fünf Anrufen pro Tag. 2019 kam die aussergewöhnlich hohe Zahl von mehr als 40 Anrufen pro Monat zusammen (Abbildung 2). Dieser Peak zeigt gleichzeitig die Hauptaktivität der Fledermäuse im Sommer, während die Tiere im Winter praktisch inaktiv sind.

In den meisten Fällen waren die Anrufenden den Fledermäusen gegenüber positiv gesinnt. Manchmal wurden Ängste geäussert, insbesondere bezüglich Übertragung von Krankheiten, aber oft konnten diese mit einigen Erklärungen ausgeräumt werden. Dennoch waren einige Fälle schwierig – manche aus triftigen Gründen wie Lärm, Schmutz oder Geruch, die Fledermäuse verursachen können – und es konnte trotz vieler Bemühungen keine Lösung gefunden werden. Insgesamt waren bei den Anrufen sieben verschiedene Arten involviert. Am häufigsten ging es um die Zwergfledermaus *(Pipistrellus pipistrellus)* und die Alpenfledermaus *(Hypsugo savii*; Abbildung 3).

Unter den vielen Anrufen, in denen es normalerweise um verletzte oder gesunde Fledermäuse in Dächern und in Wohnräumen geht, fanden sich auch mehrere besonders interessante Anrufe. In einem Beispiel ging es um die seltene Meldung einer Zweifarbfledermaus *(Vespertilio murinus)*, die in Sion geschwächt aufgefunden wurde. Darüber hinaus veranschaulichten zwei Anrufe, bei denen es sich um je einen von einer Katze verletzten Kleinen Abendsegler *(Nyctalus leisleri)* handelte, die Realität: Leider beziehen sich viele Anrufe auf Katzen, die Fledermäuse nach Hause bringen. Gelegentlich passten die Katzen die Fledermäuse sogar beim abendlichen Ausfliegen ab.

Schutzprojekte und Expertisen

Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren in Fully

Im Auftrag der Naturkommission von Fully wurden in den letzten Jahren Massnahmen ergriffen, um die im Dachstock der Kirche lebende Kolonie zu erhalten. Das erfreuliche Wachstum der Kolonie, das seit 2016 beobachtet werden kann, scheint sich 2019 fortgesetzt zu haben (Abbildung 5). Aufgrund der Resultate der Überwachung der Flugrouten im Jahr 2018 wurde die Einrichtung von dunklen Korridoren

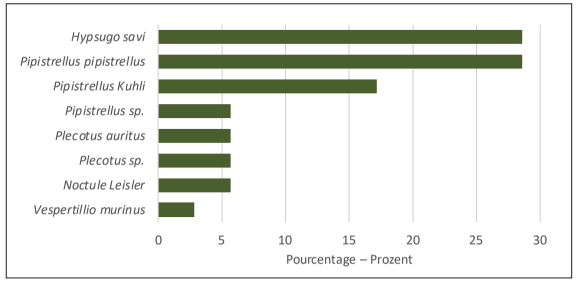


Figure 3: *Espèces ou groupes d'espèces concernés par les appels en 2019. Sont indiquées uniquement les espèces dont la détermination, au moins au genre, a été effectuée par détermination acoustique ou en examinant l'animal.*

Abbildung 3: *Betroffene Arten oder Artgruppen der Anfragen im Jahr 2019. Erwähnt sind nur Arten, die zumindest auf Gattungsebene bestimmt werden konnten (akustische Bestimmung, Todfund...).*

Fortsetzung auf Seite 27

En outre, deux appels concernant des Noctules de Leisler *(Nyctalus leisleri),* toutes deux blessées par des chats, illustrent bien la réalité des faits: beaucoup d'appels mentionnent malheureusement des chats qui ramènent des chauves-souris, les petits félins guettant même parfois la sortie de la colonie.

Projets de protection et expertises

Colonie de Grands et Petits Murins à Fully
Sur mandat de la Commission Nature de la commune de Fully, des mesures particulières ont été prises ces dernières années pour assurer le maintien de la colonie présente dans les combles de l'église. La croissance de la colonie semble se poursuivre depuis les aménagements effectués en 2016 (figure 5).

Suite au suivi des voies de déplacement en 2018, des voies favorables à l'établissement d'une trame noire (couloirs/zones avec illumination nocturne absente ou fortement réduite) ont été identifiées. Les différentes propositions ont été soumises à la Commission Nature puis au service technique de la commune de Fully pour sa réalisation. Les trames noires seront effectives dès le printemps 2020, et pendant toute la période de présence des Murins dans l'église. Dans les faits, ce sont trois trames noires qui sont créées. Elles relient la sortie de gîte (combles de l'église) au vignoble situé en périphérie de Fully (figure 4). Les Grand murins sont extrêmement lucifuges et la création de ces trames noires devrait être favorable au maintien et à la croissance de la colonie.

Le suivi de la colonie s'est fait grâce à une caméra de vidéo-surveillance qui a été mise en place. Elle permet de compter précisément le nombre d'individus présents au sein de la colonie, de suivre leurs mouvements et leurs habitudes. En effet, le comptage est presque impossible en sortie de gîte puisque les Murins sont lucifuges et attendent l'obscurité complète avant de sortir, les rendant difficilement détectables. Le 3 avril, les premiers individus (au nombre de trois) ont été aperçus dans les combles. Puis le nombre d'individus a beaucoup varié au cours de la saison. Le pic du nombre d'individus a été compté le 4 juillet avec 70 individus (adultes + jeunes) et une température de 34°C dans les combles. Début novembre, la plupart des individus étaient déjà repartis, seul un ou deux ont encore pu être recensés. Le 12 décembre, cinq individus étaient présents avec une température de 12 °C et de 16°C dans les combles.

Colonie de Petits Rhinolophes au Châble
Sur mandat du SFCEP, un suivi régulier de la colonie et des mesures de sauvegarde pour celle-ci ont été réalisés. En effet, la colonie présente dans les combles de l'église du Châble a un effectif très faible. Il est assurément nécessaire de mettre en application certaines mesures pour assurer son maintien et espérer une croissance de cette colonie pour les années à venir. Le suivi biologique a été effectué par comptage visuel en sortie de gîte durant deux soirées permettant de dénombrer le nombre d'adultes présents et de jeunes. 11 individus ont été compté le 12.6.2019 et 17 individus le 29.7.2019 à l'émergence. Le nombre de jeunes peut donc être estimé à six (figure 6).

L'éclairage public est réduit à la sortie du gîte depuis 2018. Depuis, les petits rhinolophes emploient à nouveau les orifices frontaux de l'église en plus de l'œil de bœuf situé sur le côté arrière. Les mesures de sauvegarde concernant l'éclairage ayant été prises et montrant un effet positif, elles peuvent être considérées comme acquises.

Afin d'augmenter le taux de survie des jeunes Rhinolophes, une cloche thermique a été mise en place durant l'hiver 2019-2020. Comme la température joue un rôle très important pendant la croissance des jeunes et que les femelles ont pour habitude de déplacer leurs jeunes selon la température, la cloche thermique sera une option de plus leur permettant de mieux réagir aux variations de températures pendant l'été. Plus les jeunes grandissent vite, plus ils seront rapidement indépendants et pourront alors se préparer à l'hiver. Leur taux de survie devrait donc augmenter. Les mesures concernant les liens biologiques (haies) et la charte pour la future zone artisanale doivent encore être mises en œuvre (rapport d'activité 2017).

Figure 4: *Plan des trames noires (flèches). La colonie est représentée par le cercle orange. Les lampadaires sont marqués en jaune, et les points rouges indiquent les lampadaires éteints pendant la saison estivale (début avril à fin octobre).*

Abbildung 4: *Dunkle Korridore (Pfeile). Kreis: Kolonie der Grossen und Kleinen Mausohren. Gelbe Punkte: Strassenlampen. Rote Punkte: Strassenlampen, die während der Sommersaison (Anfang April bis Ende Oktober) ausgeschaltet werden.*

Suite à la page 28

(Areale mit fehlender oder stark reduzierter nächtlicher Beleuchtung) vorgeschlagen. Die verschiedenen Vorschläge wurden zuerst der Naturkommission und dann dem technischen Dienst der Gemeinde Fully zur Umsetzung vorgelegt. Die dunklen Korridore werden ab Frühjahr 2020 und während der gesamten Präsenzzeit der Fledermäuse in der Kirche wirksam sein. Die insgesamt drei dunklen Korridore verbinden den Ausgang des Dachgeschosses der Kirche mit dem Weinberg am Rande von Fully (Abbildung 4). Die grossen Mausohren sind äusserst lichtempfindlich. Es ist zu hoffen, dass die Schaffung dieser dunklen Korridore zum Erhalt und zum Wachstum der Kolonie beiträgt.

Die Kolonie wird von einer Videokamera überwacht. Sie ermöglicht es, die Zahl der anwesenden Individuen zu zählen und ihre Bewegungen und Gewohnheiten zu beobachten. Das Zählen beim Ausfliegen der Kolonie ist fast unmöglich, da die Fledermäuse den Kirchendachstock erst bei völliger Dunkelheit verlassen. Am 3. April 2019 wurden im Kirchendachstock die ersten drei Individuen gesehen. Die Anzahl der Tiere schwankte dann im Verlauf der Saison stark. Als Höhepunkt wurden am 4. Juli bei einer Temperatur von 34 °C 70 Tiere gezählt (Adulte und Junge). Anfang November waren die meisten Fledermäuse ausgeflogen, nur ein oder zwei Individuen konnten noch gezählt werden. Am 12. Dezember befanden sich im Kirchendachstock bei 16 °C fünf Tiere (bei einer Aussentemperatur von 12 °C).

Kleine Hufeisennase in Châble
Im Auftrag der Walliser Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft wurde die Kolonie im Dachstock der Kirche regelmässig überwacht, und es wurden Schutzmassnahmen umgesetzt. Die Kolonie weist leider immer noch nur sehr wenige Tiere auf. Es ist deshalb notwendig, weitere Massnahmen umzusetzen, um diese Kolonie in den kommenden Jahren zu erhalten und wenn möglich zu stärken. An zwei Abenden wurden beim Ausfliegen Zählungen durchgeführt. Dabei wurden am 12. Juni elf und am 29. Juli 2019 17 Individuen gezählt. Die Zahl der Jungen wurde auf sechs geschätzt (Abbildung 6).

Seit 2018 ist die Strassenbeleuchtung am Ausgang des Dachstockes reduziert. Seither nutzen die kleinen Hufeisennasen, zusätzlich zu der auf der Rückseite befindlichen Luke, auch wieder die Öffnungen an der Vorderseite der Kirche. Da die Schutzmassnahmen, die im Bereich Beleuchtung getroffen wurden, eine positive Wirkung zeigen, können sie als erfolgreich bewertet werden.

Um die Überlebensrate der Jungtiere zu erhöhen, wurde im Winter 2019/2020 eine Thermoglocke installiert. Da die Temperatur während dem Wachstum der Jungtiere eine sehr wichtige Rolle spielt und die Weibchen die Gewohnheit haben, ihre Jungen in Abhängigkeit der Temperatur zu platzieren, soll die Thermoglocke den Weibchen helfen, besser auf Temperaturschwankungen im Sommer reagieren zu können; denn je schneller die Jungen wachsen, desto schneller werden sie selbständig und können sich auf den kommenden Winter vorbereiten. Mit dieser Massnahme sollte die Überlebensrate der Jungtiere daher gesteigert werden können.

Die Umsetzung weiterer Massnahmen ist noch ausstehend. Geplant ist die Pflanzung von Hecken zur Vernetzung der verschiedenen Biotope und eine Charta für die Zukunft der Gewerbezone (siehe Aktivitätsbericht 2017).

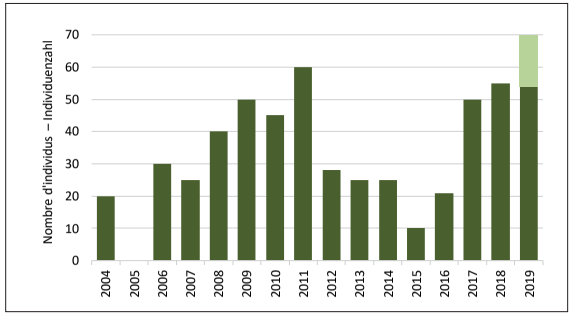


Fig. 5: *Colonie des Murins à Fully: Le nombre d'individus représenté par année correspond au pic (nombre maximal d'individus observés pendant la saison). En noir, le nombre d'adultes, et en orange, le nombre de jeunes en 2019. La fiabilité des comptages les années précédentes n'est pas bonne.*

Abb. 5: *Kolonie von Mausohren in Fully: Die Anzahl der Individuen pro Jahr entspricht der maximalen Anzahl der während der Saison beobachteten Tiere. Schwarz: Anzahl Adulte. Orange: Anzahl Jungtiere (erst seit 2019 dargestellt). Zuvor fehlten zuverlässige Zahlen für die Jungtiere.*

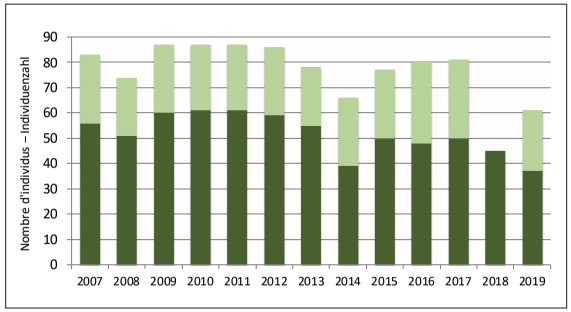


Figure 6: *Colonie du Châble: nombres d'individus (adultes en vert foncé, jeunes en vert pâle) observés et comptés en sortie de gîte. Dès 2006, deux comptages par année ont été faits, avant et après la mise-bas, permettant d'évaluer le nombre de jeunes.*

Abbildung 6: *Kolonie in Châble: Anzahl Individuen (schwarz: Adulte, orange: Jungtiere), die beim Verlassen des Dachstocks gezählt wurden. Ab 2006 wurden zwei Zählungen pro Jahr durchgeführt, eine vor und eine nach der Geburt der Jungtiere, damit auch die Zahl der Jungtiere bewertet werden konnte.*

Fortsetzung auf Seite 29

Autre projet de protection et expertises
Plusieurs expertises et/ou projets ont été menés en 2019, dont celui de la prise en compte des chauves-souris dans le futur remblai de sécurisation de la route au-dessus des anciennes carrières de gypse à Granges (site d'importance nationale).

Inventaires et prospections

Prospection au filet
Divers sites ont été prospectés au moyen de filets (tableau 1). Les captures effectuées par la Station Ornithologique au Col de Bretolet, ainsi que les captures effectuées lors de suivis de sites sensibles et des espèces rares ne sont pas répertoriées dans le tableau 1.

Recherche de sites de swarming
En 2019, un projet de recherche de sites de swarming a été mis en place. Le swarming est un terme désignant un rassemblement de chauves-souris en période de reproduction. Ces rassemblements automnaux sont connus dans d'autres cantons et les sites typiques sont caractérisés comme tel: gouffres avec larges cavités à basse et moyenne altitude. Entre la mi-août et la mi-septembre, 29 détecteurs acoustiques ont été posés à l'entrée de sites susceptibles d'être adéquats pour le swarming. Les résultats sont en cours d'analyse, avec assurément de belles découvertes pour le Valais!

Inventaire des chauves-souris en région alpine
Durant deux saisons (2017 et 2018), Elias Bader a mené un inventaire acoustique des chauves-souris dans les Alpes suisses. 189 sites ont été prospectés jusqu'à une altitude de 3400 mètres. En tout, ce sont 747 séquences qui ont été identifiées comme cris/ultrasons de chauves-souris; 16 espèces ont été détectées, sur 57 sites différents. Les données les plus hautes ont été enregistrées à 3324 m d'altitude, à proximité de la Mischabelhütte, proche du Schwarzhorn. Trois espèces ont été enregistrées à cette altitude, *Hypsugo savii*, *Nyctalus leislei*, et *Vespertilio murinus*, au mois de juillet (tableau 2).

Suivi des sites sensibles et des espèces rares

Grotte du Poteu (Saillon)
Une soirée de capture (22.08.2019) a été effectuée dans ce site d'importance nationale qui est suivi d'année en année (tableau 3). Début juin, une colonie a été identifiée par les spéléologues dans la première salle de la Grotte du Poteu. Cette colonie n'est malheureusement pas restée durant toute la saison. Selon la taille des crottes, il s'agirait très probablement de Grands Murins, leur nombre a été estimé à une trentaine par les spéléologues ayant signalé la présence de la colonie.

Grotte de Vaas (Granges)
Cette année c'est avec surprise qu'une colonie de Grands/Petits Murins a été découverte dans la Grotte de Vaas. 160 individus ont été comptés à l'émergence le 24.6.2019. Ils y sont restés toute la saison. Merci encore aux spéléologues pour cette information.

Anciennes carrières de gypse (Granges)
Le 14.2.2019 un Grand Rhinolophe a été observé en hibernation dans les galeries souterraines des anciennes carrières de Granges, ainsi qu'une Pipistrelle. À noter que le site sera remblayé les années à venir, suite aux importants éboulements, incluant des mesures pour les chauves-souris.

Anciennes mines de Finges
Le 14.2.2019, six Grands Rhinolophes ont été observés en hibernation dans les galeries souterraines des anciennes mines de Finges.

Tableau 1: Sites prospectés et espèces capturées au moyen de filets en 2019.
Tabelle 1: Untersuchte Orte und nachgewiesene Arten bei den Fangaktionen mit Netzen 2019.

Espèce Art	Nombre d'individus Anzahl Tiere	Preuve de reproduction Nachweis für Reproduktion	Lieu-dit Ort	Commune Gemeinde	Milieux Lebensraum
Myotis daubentoni	1	non	Gorge de la Salintze	Saillon	Cours d'eau / Bach
Myotis mystacinus	1	non	Gorge de la Salintze	Saillon	Cours d'eau / Bach
Plecotus sp.	1	non	Finges	Sierre	Forêt / Wald
Myotis myotis	1	non	Finges	Sierre	Forêt / Wald
Pipistrellus kuhli	2	non	Finges	Sierre	Forêt / Wald
Pipistrellus pipistrellus	3	non	Finges	Sierre	Forêt / Wald
Myotis daubentonii	1	non	Finges	Sierre	Forêt / Wald
Pipistrellus pipistrellus	1	oui	Vétroz	Vétroz	Forêt / Wald
Plecotus auritus	1	non	Bramois	Sion	Plan d'eau, forêt / Wasser, Wald
Pipistrellus pipistellus	5	non	Bisse de Tsa-Crêta	Mase	Etang / Weiher
Plecotus auritus	4	non	Bisse de Tsa-Crêta	Mase	Etang / Weiher
Myotis daubentonii	1	non	Bisse de Tsa-Crêta	Mase	Etang / Weiher
Myotis mystacinus	1	non	Bisse de Tsa-Crêta	Mase	Etang / Weiher

Suite à la page 30

Weitere Expertisen und Schutzprojekte
Im Jahr 2019 wurden mehrere Gutachten bzw. Projekte durchgeführt, darunter dasjenige zur Berücksichtigung der Fledermäuse bei der zukünftigen Böschungsbepflanzung zur Sicherung der Granges-Strasse oberhalb der alten Gipssteinbrüche in Granges (Gebiet von nationaler Bedeutung).

Inventare und Feldforschung

Fangaktionen
Auch 2019 wurde an verschiedenen Orten Fangaktionen durchgeführt. Die nachgewiesenen Arten sind in Tabelle 1 ersichtlich. Nicht aufgeführt sind die Fangaktion der Vogelwarte am Col de Bretolet sowie die Fangaktionen an sensiblen Standorten mit seltenen Arten.

Untersuchung der Swarming-Standorte
2019 wurde ein Forschungsprojekt für Swarming-Standorte ins Leben gerufen. Swarming (Schwärmen) ist ein Begriff, der eine Versammlung von Fledermäusen während der Fortpflanzungszeit beschreibt. Solche Versammlungen im Herbst sind in anderen Kantonen bekannt, und typische Orte sind als solche gekennzeichnet, zum Beispiel Schluchten mit grossen Höhlen von niedriger und mittlerer Höhe. Zwischen Mitte August und Mitte September wurden 29 akustische Detektoren am Eingang zu Orten installiert, die sich für ein Swarming eignen könnten. Die Ergebnisse werden derzeit analysiert und bieten einige interessante Entdeckungen für das Wallis!

Fledermaus-Inventar der Alpen
In den Sommern 2017 und 2018 führte Elias Bader eine akustische Fledermausinventur in den Schweizer Alpen durch. 189 Standorte bis zu einer Höhe von 3400 m ü. M. wurden untersucht. Insgesamt wurden 747 Ultraschall-Sequenzen von Fledermäusen aufgenommen. Dabei wurden 16 Arten an 57 verschiedenen Standorten identifiziert. Die höchsten Vorkommen wurden in einer Höhe von 3324 m ü. M., in der Nähe der Mischabelhütte nahe des Schwarzhorns registriert. Drei Arten wurden im Juli in dieser Höhe erfasst: *Hypsugo savii*, *Nyctalus leislei* und *Vespertilio murinus* (Tabelle 2).

Überwachung sensibler Orte und seltener Arten

Grotte du Poteu (Saillon)
An diesem Ort von nationaler Bedeutung wurde am 22. August 2019 ein Fangabend durchgeführt. Der Standort wird seit vielen Jahren untersucht (Tabelle 3). Anfang Juni wurde von den Höhlenforschern im ersten Abschnitt der Grotte du Poteu eine Kolonie beobachtet. Leider blieb diese Kolonie nicht die ganze Saison über bestehen. Aufgrund der Grösse der Höhle handelt es sich sehr wahrscheinlich um Grosse Mausohren, die Zahl der Tiere wurde von den Höhlenforscher/innen auf etwa 30 geschätzt.

Tableau 3: Espèces capturées à la grotte du Poteu en 2019.
Tabelle 3: Nachgewiesene Arten bei der Grotte du Poteu in Saillon im Jahr 2019.

Espèce Art	Individus Individuen
Pipistrellus pipistrellus	5
Plecotus macrobullaris	1
Myotis myotis	1

Grotte de Vaas (Granges)
2019 wurde in der Vaas-Höhle überraschend eine Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren entdeckt. Bei ihrer Entdeckung am 24. Juni 2019 wurden 160 Individuen gezählt. Die Tiere blieben während der ganzen Saison. Nochmals vielen Dank an die Höhlenforscher/innen für diese Informationen.

Ehemalige Gipssteinbrüche (Granges)
Am 14. Februar 2019 wurde in den unterirdischen Stollen der ehemaligen Steinbrüche von Granges eine Grosse Hufeisennase im Winterschlaf beobachtet, ebenso wie eine Zwergfledermaus. Es sei darauf hingewiesen, dass das Gelände nach den grossen Erdrutschen in den kommenden Jahren wieder hergestellt werden soll. Zudem sind Massnahmen für Fledermäuse geplant.

Alte Minen von Pfyn-Finges
Am 14. Februar 2019 wurden in den unterirdischen Stollen der ehemaligen Minen von Pfyn-Finges sechs Grosse Hufeisennasen im Winterschlaf beobachtet.

Tableau 2: Espèces identifiées à chaque intervalle d'altitude.
Tabelle 2: Nachgewiesene Arten pro Höhenintervall.

Altitudes Höhe	Espèces Art
Plus de 3000 m Über 3000 m	*Eptesicus nilssonii* *Hypsugo savii* *Myotis daubentonii* *Myotis nattereri* *Nyctalus leisleri* *Pipistrellus pipistrellus* *Vespertilio murinus*
Entre 2500 et 3000 m Zwischen 2500 und 3000 m	*Eptesicus nilssonii* *Eptesicus serotinus* *Hypsugo savii* *Myotis nattereri* *Nyctalus leisleri* *Pipistrellus pipistrellus* *Vespertilio murinus*
Entre 2000 et 2500 m Zwischen 2000 und 2500 m	*Barbastella barbastellus* *Eptesicus nilssonii* *Eptesicus serotinus* *Hypsugo savii* *Myotis daubentonii* *Myotis myotis* *Myotis nattereri* *Nyctalus leisleri* *Nyctalus noctula* *Pipistrellus nathusii* *Pipistrellus pipistrellus* *Pipistrellus pygmaeus* *Vespertilio murinus*

Fortsetzung auf Seite 31

Suivi des colonies

Colonie de Myotis myotis / blythii à Rarogne

Aucune présence de chauves-souris n'a été constatée dans la chapelle du village et dans le raccard aménagé non loin de là. Par contre, le lampadaire identifié comme gênant l'entrée du gîte par son fort éclairage se réverbérant contre la façade, est désormais éteint. Nous espérons un retour de la colonie au printemps 2020.

Colonie de Myotis blythii à Naters

Le nettoyage de la colonie a eu lieu le 13.12.2019. Environ 200 kg de guano ont été récoltés. La colonie est estimée à 200 individus. Mais aucun comptage précis n'a pu être effectué en 2019. Un comptage sera effectué en 2020.

Rhinolophus ferrumequinum à la ferme Pfyngut

Un comptage a été effectué: seul un individu bagué a été observé dans le bâtiment aménagé. A l'aide de détecteurs acoustique, nous estimons cependant le nombre de Grands Rhinolophes présents sur le site, probablement localisés dans le silo, à cinq ou six individus. Il n'y a aucune preuve de reproduction en 2019 (Figure 7). Depuis 2016, une barrière de piquets et de bandes plastiques a été installée, afin de pallier le manque de structure et de relier la colonie aux milieux de chasse. Elle est toujours en fonction et est toujours utilisée par les Grands Rhinolophes, leur passage ayant été contrôlé à l'aide de détecteurs acoustiques posés durant deux soirées.

Colonie de R. ferrumequinum à Vex

En 2019, 37 adultes et subadultes ont pu être comptés à l'émergence avant la mise-bas (figure 8), et 53 individus ont été comptés après la mise-bas. Aucun jeune n'a été bagué en 2019, afin d'éviter un dérangement trop important. Ils ont tout de même été comptés sur la base d'une photographie minimisant le dérangement: un minimum de 24 jeunes étaient présents.

Le nombre d'individus présents dans la colonie varie beaucoup au cours de la saison. Il existe un pic avant la mise-bas, utilisé comme référence pour comparaison d'année en année. En 2019, avec 37 individus seulement au premier comptage, il est probable que le pic ait été manqué. La colonie est stable, le nombre de jeunes variant entre 23 et 32 ces dix dernières années (figure 8).

Conclusion

De belles surprises ont jalonné cette année, comme par exemple la découverte de deux colonies en grottes. En effet, sous nos latitudes il est très rare d'observer ce phénomène, les températures trop fraîches ne permettant pas l'élevage des jeunes en milieu souterrain. Ce phénomène est arrivé très rarement lors d'années exceptionnellement chaudes. Notons aussi le nombre croissant de Murins présents dans la colonie de l'église de Fully.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a encore beaucoup à faire pour la protection des chauves-souris et de leurs habitats. La qualité des gîtes des chauves-souris est menacée par des activités humaines, tel que l'éclairage intensif. En outre, l'intolérance humaine aux désagréments que peut engendrer la présence d'une colonie de reproduction (odeurs, saletés, …) n'est pas à minimiser. Il est donc important de soutenir la sensibilisation et le transfert d'information. Toute personne sensible à la protection des chiroptères peut prendre contact avec le RCVS dès qu'un changement, notamment des rénovations de bâtiments publics, est prévu.

Remerciements

Un grand merci aux membres du comité RCVS qui s'investissent de manière intensive pour la protection des chauves-souris. Merci à Julia Wildi, Emmanuel Rey, Elias Bader, Sandrine Froidevaux, Manon Chieffele pour l'aide sur le terrain et la transmission de données, Simon Hohl, Sarah Altaus, Marco Thoma, Fabian Schneider et toute l'équipe de la station de baguage de Bretolet pour leur travail sur ce col de migration d'importance nationale, Charles-Albert Lathion et Dominique Preisig du Groupe spéléologie Rhodanien pour la transmission de données. Merci à l'ensemble des correspondants régionaux du CCO-KOF pour la bonne collaboration. Finalement, de vifs remerciements à l'ensemble du Service des forêts, des cours d'eau et du paysage du canton du Valais qui soutient chaque année le RCVS dans ses activités, tout comme le siège central du CCO (Pascal Moeschler, Chris Léon & Co). En sus des partenaires principaux et habituels, cette année, d'autres organismes ont soutenu, mandaté ou financé le RCVS: la commune de Fully, l'organisation Passeport-vacances, La Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires de Berne, Le Centre Nature du Mont Chemin, et le Groupe de Spéléologie Rhodanien. ■

Anouk Athanasiades
Responsable du Réseau Chauves-souris Valais,
Correspondante régionale du CCO

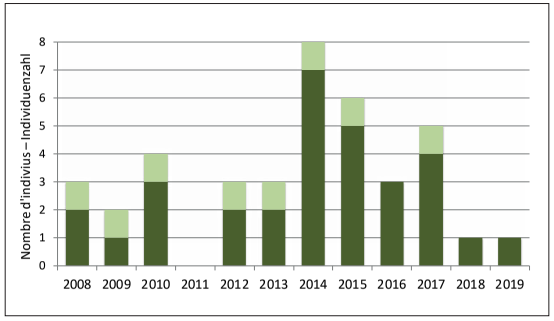


Figure 7: *Nombre de Grands Rhinolophes observés dans l'aménagement à Pfyngut. En vert foncé sont représentés les adultes/subadultes et en vert pâle les jeunes.*

Abbildung 7: *Anzahl der auf dem Pfyngut nachgewiesenen Grossen Hufeisennase. Dunkelgrün: adulte und subadulte Tiere, hellgrün: Jungtiere.*

Überwachung der Kolonien

Grosses Mausohr (Myotis myotis / blythii) in Raron

Weder in der Dorfkirche noch in der nahen Scheune wurden Fledermäuse gefunden. Die Strassenlampe, die durch ihr starkes, an der Fassade reflektierendes Licht den Zugang zum Dachstock behindert, wurde nun aber ausgeschaltet. Wir hoffen auf eine Rückkehr der Kolonie im Frühjahr 2020.

Kleines Mausohr (Myotis blythii) in Naters

Die Reinigung des Standortes fand am 13. Dezember 2019 statt. Etwa 200 kg Kot wurden gesammelt. Die Kolonie wird auf 200 Individuen geschätzt, 2019 konnte aber keine exakte Zählung vorgenommen werden. Eine Zählung wird im Jahr 2020 durchgeführt.

Grosse Hufeisennase auf dem Pfyngut

Es wurde eine Zählung vorgenommen: nur ein beringtes Individuum wurde im Gebäude beobachtet. Mit Hilfe von akustischen Detektoren schätzen wir jedoch die Anzahl der auf dem Gelände anwesenden Grossen Hufeisennasen auf fünf oder sechs Individuen, die sich wahrscheinlich im Silo befinden. Es gibt keine Hinweise auf eine Reproduktion im Jahr 2019 (Abbildung 7). 2016 wurde zwischen dem Ort der Kolonie und dem Jagdrevier eine Barriere aus Pfählen und Bändern installiert, um die fehlenden Strukturen nachzuahmen. Die Barriere ist immer noch in Betrieb und wird von den Grossen Hufeisennasen benutzt. Dies wurde an zwei Abenden mit Hilfe von akustischen Detektoren kontrolliert und bestätigt.

Grosse Hufeisennase (R. ferrumequinum) in Vex

2019 wurden 37 adulte und subadulte Tiere vor der Geburt der Jungen (Abbildung 8), und 53 Individuen danach gezählt. 2019 wurden keine Jungtiere beringt, um allzu grosse Störungen zu vermeiden. Sie wurden mithilfe von Fotos, die rasch und mit wenig Störung gemacht werden konnten, gezählt: mindestens 24 Jungtiere waren in der Kolonie.

Die Anzahl der Individuen in der Kolonie variiert während der Saison stark. Es gibt einen Spitzenwert vor der Geburt der Jungtiere, der als Referenz für den Vergleich von Jahr zu Jahr verwendet wird. 2019 wurde mit 37 Individuen bei der ersten Zählung das Maximum wahrscheinlich knapp verfehlt. Die Kolonie ist stabil, wobei die Zahl der Jungtiere in den letzten zehn Jahren zwischen 23 und 32 variierte (Abbildung 8).

Fazit

2019 gab es einige schöne Überraschungen, wie die Entdeckung zweier Kolonien in Höhlen. In unseren Breitengraden sind Kolonien in unterirdischen Höhlen sehr selten und nur in aussergewöhnlich warmen Jahren zu beobachten, weil die Temperaturen in den Höhlen normalerweise zu kühl sind, um Junge aufziehen zu können. Positiv ist auch die steigende Zahl von Fledermäusen in der Kolonie der Kirche von Fully. Es darf jedoch nicht vergessen werden, dass noch viel zum Schutz von Fledermäusen und ihren Lebensräumen getan werden muss. Die Qualität einer Wochenstube kann z.B. durch eine intensive Beleuchtung beeinträchtigt sein. Darüber hinaus ist die Intoleranz gegenüber den Unannehmlichkeiten, die das Vorhandensein einer Brutkolonie verursachen kann (Gerüche, Schmutz usw.), nicht zu unterschätzen. Es ist daher wichtig, die Sensibilisierung und den Informationstransfer zu unterstützen. Wem der Schutz der Fledermäuse am Herzen liegt, kann sich im Falle von geplanten Änderungen an einem Gebäude, insbesondere bei der Renovierung öffentlicher Gebäude, an den Verein Walliser Fledermausschutz wenden.

Dank

Ein grosser Dank gebührt den Vorstandsmitgliedern des Vereins Walliser Fledermausschutz, die sich intensiv für den Fledermausschutz einsetzen. Danke an Julia Wildi, Emmanuel Rey, Elias Bader, Sandrine Froidevaux, Manon Chieffele für die Unterstützung auf dem Terrain und für das Übermitteln der Daten, Simon Hohl, Sarah Altaus, Marco Thoma, Fabian Schneider und das gesamte Team der Beringungsstation Bretolet, Carles-Albert Lathion und Dominique Preisig von der Groupe spéléologie Rhodhanien für die Datenübermittlung. Danke an die Gruppe der Regionalleitern der Koordinationsstelle für Fledermausschutz für die gute Zusammenarbeit. Schliesslich geht ein grosser Dank an die Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft des Kanton Wallis, welche den Verein Walliser Fledermausschutz bei seinen Aktivitäten unterstützt, sowie an die Geschäftsleitung der Koordinationsstelle West für Fledermausschutz (Pascal Moeschler, Chris Léon & Co). Neben den langjährigen Partnern haben 2019 weitere Organisationen den Verein Walliser Fledermausschutz unterstützt, beauftragt oder finanziert: die Gemeinde Fully, die Organisation «Ferienpass», die Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften in Zollikofen, das Naturzentrum Mont Chemin und die Groupe spéléologie Rhodhanien. ■

Anouk Athanasiades,
Walliser Fledermausschutz und
Koordinationsstelle West für
Fledermausschutz

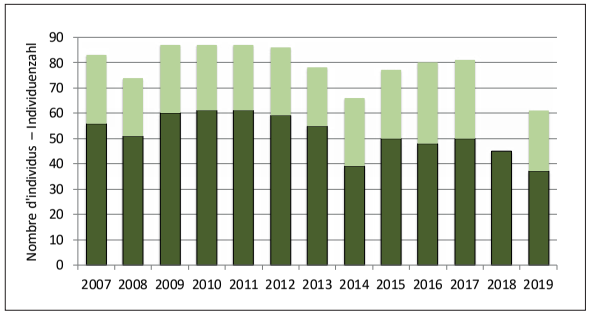


Figure 8: *Le nombre d'adultes et subadultes (en vert foncé) et le nombre de jeunes (en vert pâle) dans l'église St-Sylve à Vex.*

Abbildung 8: *Anzahl ausgewachsener und subadulte Tiere (dunkelgrün) und Junge (hellgrün) in der Kirche St-Sylve in Vex..*

Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre diposition:

Réseau chauves-souris Valais
Anouk Athanasiades, tél 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch

Verein Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Verein Fledermausschutz Wallis gerne weiter:

Verein Walliser Fledermausschutz
Anouk Athanasiades, Tel. 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch

Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès du coordinateur:

Réseau Gypaète Suisse occidentale
François Biollaz, tél 079 540 29 59
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch

Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

Bartgeiernetzwerk Westschweiz
François Biollaz, Tel. 079 540 29 59
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch

Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

Batraciens: ***M. Flavio Zanini**, Bureau DROSERA SA*
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17
flavio.zanini@drosera-vs.ch

Reptiles: ***M. Julien Rombaldoni**, Impasse de la Fontaine 6,*
1908 Riddes, tél 027 306 19 68, julien@rombaldoni.ch

Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

***Remo Wenger**, buweg, Büro für Umwelt und Energie,*
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,
remo.wenger@gmx.ch

Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

Responsable / **verantwortlich**:
le comité de fauna•vs /
Vorstand von fauna•vs

Parution / **Erscheinungsweise**:
deux fois par an / zweimal jährlich.

Maquette / **Layout**:
Brigitte Wolf

Impression / **Druck**:
Aebi Druck, Susten

Tirage / **Auflage**: 300 ex. / Stück.

Adresse / **Adresse:**

fauna•vs
Centre Nature
3970 Salquenen
079 862 36 58
fauna.vs@bluewin.ch
www.fauna-vs.ch

Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

Je désirerais faire partie de fauna•vs
Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- ❑ comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 50.– par an / pro Jahr)
- ❑ comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)
- ❑ comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 50.– par an / pro Jahr)
- ❑ je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) / Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /
Name und Vorname: _____

Adresse, NPA et Lieu /
Adresse, PLZ und Ort: _____

Téléphone /
Telefon-Nr.: _____

E-mail /
E-Mail: _____

Institution /
Institution: _____

Signature /
Unterschrift: _____

Remarque /
Bemerkung: _____